A. 1.

*Hugh Cecil Earl of Lonsdale.*

## 1789.

104 Recueil D'Opuscules sur les différentes parties de L'Equitation. Auxquels on a joint le meilleur rêgime que l'on doit faire suivre aux différentes espêces de chevaux, pour en tirer le parti le plus avantageux et les conserver le plus long-temps qu'il est possible. Par **M. Le Vaillant de St. Denis,** l'un des Ecuyers de Sa Majesté. Chez Blaizot, Libraire ordinaire du Roi et de la Reine, rue Satory, No. 5. A Versailles. Chez Froullé, Libraire, Quai des Augustins. A Paris. 1789.

8vo. 169 pp. 1 engraved illustration. M., $7\frac{1}{2}$ in. by $4\frac{7}{8}$ in.

Dedication:—A Son Altesse Charles-Eugêne de Lorraine, Prince de Lambese et de Mortagne, Duc d'Elbœuf, Sire de Pons, Pair et Grand-Ecuyer de France, Chevalier des Ordres du Roi, Maréchal de ses Camps, etc. etc.

lon-Le V 97

# RECUEIL D'OPUSCULES

*SUR*

# L'ÉQUITATION.

Ce n'eſt pas le travail que l'on fait faire au cheval qui abrege la vie de cet animal, mais le défaut de ſcience & de patience dans celui qui le gouverne, parce qu'un exercice forcé & mal raiſonné contribue bientôt à ruiner un cheval.

# RECUEIL
## D'OPUSCULES
### SUR LES DIFFÉRENTES PARTIES
DE
# L'ÉQUITATION,

Auxquels on a joint le meilleur régime que l'on doit faire ſuivre aux différentes eſpèces de chevaux, pour en tirer le parti le plus avantageux & les conſerver le plus long-temps qu'il eſt poſſible.

Par M. le Vaillant de St. Denis, l'un des Écuyers de Sa Majeſté.

A VERSAILLES,
Chez Blaizot, Libraire ordinaire du Roi & de la Reine, rue Satory, n°. 5.

A PARIS,
Chez Froullé, Libraire, Quai des Auguſtins.

Avec Permiſſion. 1789.

# TABLE

*Ordre des matieres de l'Ouvrage intitulé Recueil d'Opuſcules ſur les différentes parties de l'Équitation.*

Pages.

L'ÉPITRE Dédicatoire. v.

Avant-Propos. vij.

La Préface. xj.

Moyens certains & fondés ſur l'expérience, de conſerver long-temps les différentes eſpeces de chevaux, & d'en retirer les plus grands ſervices ſans les uſer, ou l'Hygienne des chevaux. 1.

Réflexions ſur l'état d'Ecuyer & ſur les qualités qu'il exige, pour qu'il ſoit réellement honorable pour celui qui l'embraſſe, & très-utile pour la ſociété. 45.

De l'utilité du manège pour les chevaux de chaſſe & de guerre. 72.

Réflexions ſur la maniere de monter à cheval à l'angloiſe & ſur ſes inconvéniens. 88.

Projet pour faire fleurir l'Equitation, & lui rendre ſon premier luſtre, non-ſeulement dans tous les Régimens de Cavalerie, de Dragons, de Huſſards, mais encore dans tout le Royaume. 103.

Projet pour exciter de plus en plus l'émulation de MM. les Pages du Roi, de la Reine, & de tous les Princes du Sang, pour la partie de l'Equitation. 127.

Projet pour exciter l'Emulation des Piqueurs. 161.

Projet pour faciliter aux Peintres d'hiſtoire & d'animaux & aux Statuaires, les moyens de rendre périeumènt les chevaux dans leurs compoſitions. 165.

# A SON ALTESSE

## CHARLES-EUGÊNE

*DE*

# LORRAINE,

Prince de Lambesc & de Mortagne, Duc d'Elbœuf, Sire de Pons, Pair & Grand-Écuyer de France, Chevalier des Ordres du Roi, Maréchal de ses Camps & Armées, &c. &c. &c.

MONSEIGNEUR,

*DESIRANT de plus en plus d'être utile au Roi & à la jeune Nobleſſe que ſa majeſté fait élever ſous vos or-*

*ares, je m'empresse de mettre au jour quelques observations sur* L'ART DE L'ÉQUITATION. *Elles sont le fruit de l'expérience & du travail. Daignez,* MONSEIGNEUR, *en agréer l'hommage, & le regarder comme une nouvelle preuve de ma respectueuse reconnoissance & de mon zèle.*

*J'ai l'honneur d'être avec un très-profond respect,*

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE,

Le très-humble & très-obéissant Serviteur,
LE VAILLANT DE ST. DENIS,
Écuyer du Roi.

# AVANT-PROPOS.

LE desir de voir prosperer l'art si noble & si utile que je professe, m'aura peut-être entraîné au-delà des bornes que les personnes indifférentes y mettent ordinairement ; mais j'en appelle à celles dont les vues sont plus étendues & qui sont persuadées de l'importance de l'Équitation. On ne devroit point ignorer que le but principal de cet art si célèbre dans l'antiquité qui a fait seul la gloire des peuples qui y ont excellé, est de dresser des chevaux pour la guerre & d'apprendre à les conserver. La connoissance des

véritables principes de l'Équitation donne en même-temps la confiance nécessaire à un cavalier ; celui-ci n'ayant point à lutter contre son cheval, ne s'occupe plus que de combattre son ennemi. D'après l'exposé d'une partie des avantages que procure l'Équitation, qui pourroit ne pas desirer que des Ecuyers répandissent unanimement les principes de cet art, quand ils seront une fois fixés dans tous les régimens de cavalerie & de dragons ? On souhaiteroit encore qu'il y eût des inspecteurs qui veillassent uniquement sur les progrès des cavaliers dans l'Équitation, & sur la conservation des chevaux qui leur

ſont confiés. Des comptes rendus à la Cour d'une manière impartiale & exacte, des récompenſes honorifiques accordées à ceux qui ſe diſtingueroient dans l'Equitation, contribueroient dans quelques années à procurer à la France une excellente cavalerie, & à lui économiſer des ſommes conſidérables pour faire les remontes dans les pays étrangers. Les provinces du royaume où l'on a établi des Haras, profiteroient alors des dépenſes qui ſont indiſpenſables pour la fourniture des chevaux de la Cavalerie & des dragons. Telles ſont mes vues ; le lecteur impartial jugera ſi les moyens que je vais propoſer pour les remplir, ſont efficaces & d'une exécution auſſi facile que je le préſume.

# PRÉFACE

C'EST avec regret que j'ai vu l'Equitation presſqu'avilie ; des uſages étrangers ont prévalu & ſemblent annoncer que les talens des plus grands Maîtres vont être à jamais perdus pour la nation : des bateleurs , des danſeurs de corde ont fait admirer leur témérité ; la nouveauté de pareils ſpectacles devoit en faire tout le merveilleux ; on les a cependant célébrés, tandis que le véritable homme de cheval a été pour ainſi dire oublié. Saiſi d'une noble indignation , j'ai oſé prendre la plume , pour tâcher de fixer l'attention de mes Concitoyens ſur un art également important & difficile. Je n'oſerai point me flatter d'entraîner les ſuffrages par l'agrément de mon ſtyle ; je ne veux

employer d'autres reſſources que celles que tout homme qui penſe, doit trouver dans des principes clairs & lumineux, & dans les conſéquences qu'on en tire ſans efforts. J'ai préſumé que l'oubli où l'équitation étoit tombée, étoit l'effet de la perſuaſion où l'on eſt aujourd'hui, que cet art n'éxige qu'une certaine hardieſſe & un peu de pratique; tandis qu'il ſuppoſe un travail long & pénible, qui doit être toujours raiſonné en développant ſucceſſivement les principes & faiſant ſentir de quelle importance ils ſont dans la pratique; j'eſpère perſuader ceux qui, ſe débaraſſant ſincérement de tout préjugé, voudront bien lire avec attention le projet que je propoſe pour faire revivre l'équitation. On doit rendre juſtice à la vérité, & convenir que ſi, dans les manèges du Roi à Verſailles, l'on n'eût point conſervé avec une certaine auſtérité les véritables principes de l'art; ſi l'on ne les y eût conſ-

tamment mis en pratique, on feroit peut-être un jour très embarraffé pour trouver les moyens de les faire revivre.

Il ne me refte plus qu'à former des vœux pour que l'on fe perfuade que que l'art de l'équitation peut fournir les moyens de dreffer des chevaux pour tous les ufages auxquels on les employe & furtout pour la guerre. Combien ne voit-on pas dans les chocs de Cavalerie de cavaliers victimes de leur ignorance, qui auroient été long-temps d'utiles défenfeurs de l'Etat? dans quelles dépenfes éffrayantes la nation ne fe trouve-t-elle pas entrainée, lorfqu'on ignore dans les troupes à cheval les moyens de conferver les chevaux, ce qui oblige de les renouveller beaucoup plus fouvent qu'il ne feroit néceffaire & même de fe fervir de chevaux ruinés. Une confommation exceffive de chevaux influe à fon tour fur l'agriculture & fur

le commerce. Le Cultivateur, ne pouvant plus se procurer des chevaux qu'en les payant très cher, se borne à en avoir un moindre nombre, d'où il résulte que les travaux de la campagne sont alors malfaits ; si l'on veut les porter à la même perfection avec moins de ressources, il est alors obligé de renouveller plus souvent ses attelages, ce qui tôt ou tard ruine ce Cultivateur.

Cet enchaînement naturel d'effets, & de causes doit prouver la vérité de ce que j'avance & la nécessité de secouer l'empire de la mode, pour revenir aux anciennes maximes dont l'expérience a déjà fait connoitre la bonté.

Parmi les différens moyens de faire réussir le projet dont on va donner le développement; on ne peut disconvenir que le plus naturel & le plus certain seroit d'en confier successivement l'exécution à MM. les Pages du Roi, à mesure que leur empressement à concourir aux vues de

M. le grand Ecuyer, les rendroit dignes de cette marque de ſon eſtime : en effet l'élite de la nobleſſe du royaume inſtruite ſous les yeux de Sa Majeſté par les meilleurs maîtres, animée par la reconnoiſſance, eſt ſeule capable de répandre uniformément d'excellens principes qu'elle auroit mis long-tems en pratique ; elle ſeule peut faire renaître cette émulation qui lui eſt déjà particuliére & qui n'eſt que la ſuite des ſentimens qui caractériſent tout Gentilhomme, ſavoir l'amour de l'ordre & de la proſpérité publique avec laquelle l'art de l'équitation a le plus grand rapport.

Ce projet une fois arrêté, quels efforts ne verra-t-on pas faire à de jeunes Gentils-hommes qui, naturellement portés à acquérir de la gloire & à ſervir leur Roi & leur patrie, auront dès ce moment nu but déterminé ?

L'incertitude des occasions donne quelquefois lieu à la tiédeur ; il importe donc de ne négliger aucuns des moyens, de faire revivre l'émulation dans des sujets qui donnent déjà les plus grandes espérances.

# RECUEIL D'OPUSCULES

Sur les différentes parties de l'Equitation, auxquel on a joint le meilleur régime que l'on doit ſuivre pour les différentes eſpèces de chevaux, pour en tirer le parti le plus avantageux & les conſerver le plus long-temps qu'il eſt poſſible.

## OBSERVATIONS D'HYGIENNE,

*ou eſſai d'après l'expérience ſur la conſervation du cheval.*

IL eſt eſſentiel d'établir des principes certains ſur la nourriture & le ſoin que l'on doit prendre des chevaux. Le peu d'étude que l'on fait de cet animal auſſi utile, eſt la cauſe que l'on adopte indiſ-

tinctement différens systêmes qui causent souvent sa ruine. Les Anglois', les Allemands, & les Arabes sont les nations qui prennent le plus de soin de leurs chevaux, sur-tout les Anglois; mais ce n'est que dans ce qui concerne le pansement de la main; quant au reste, ces peuples outrent & forcent la nature, parce qu'ils ne connoissent point les véritables principes de l'art qui ne doivent jamais la contrarier: je vais essayer de développer mes idées sur cette matiere importante, & faire voir qu'il existe des principes qui peuvent être ceux de tous les pays, mais qui demandent pour les mettre en pratique, des hommes vigilans, actifs & qui aiment les chevaux.

## PANSEMENT.

MON but n'est pas d'entrer ici dans les détails les plus minutieux sur la maniere de brosser & d'étriller un cheval : on ne manque pas de palfreniers qui s'acquittent très bien de ce soin; mais ceux-ci n'ont pas malheureusement les lumieres suffisantes pour mettre d'eux mêmes en pratique ce qu'ils n'exécutent souvent qu'avec répugnance quand on le leur a montré. D'ailleurs les palfreniers ont rarement ce goût pour les chevaux, qui leur feroit vaincre cette paresse

ſi naturelle à l'homme quand l'émulation ne le ſtimule pas.

Avant d'entrer en matiere, il faut partir d'un principe connu, qui eſt d'éviter la ſuppreſſion ſubite de la tranſpiration. Car plus l'animal paſſera ſubitement des extrêmités du froid à celles de la chaleur & *vice verſâ*, plus il ſera ſujet à une infinité de maux qui cauſeront ſa perte. D'après ce principe, voyons les moyens qu'il faut employer quand le cheval rentre du travail.

## PREMIERE OBSERVATION.

Il ſeroit bien eſſentiel que l'on établît pour règle générale, à moins de quelques exceptions rares, qu'il ne faut rentrer le cheval à l'écurie, qu'au pas dans l'été, & au petit trot dans l'hiver & dans les pluies morfondantes. Ce ne ſont que des règlemens ſages & l'activité à y tenir la main qui feront réuſſir à maintenir ce bon ordre.

## II. OBSERVATION.

On a très ſouvent pour habitude de déſeller le cheval lorſqu'il eſt arrivé, & de le laiſſer découvert ſans le bouchonner ; le palfrenier s'occupe d'autres choſes, alors le cheval ſe morfond, ſi c'eſt pendant l'été, & que le ſoleil lui donne ſur le dos, il n'y aura rien à craindre ; mais ſi

cela arrive pendant l'hiver, le cheval court beaucoup de dangers. Il faut donc bouchonner continuellement cet animal, jusqu'à ce qu'il soit sec ; si le maître n'y a pas l'œil, & s'il n'a pas un piqueur très vigilant, le palfrenier trouvera beaucoup moins ennuyeux & plus commode pour lui de laver les jambes du cheval & le ventre & de le rentrer à l'écurie. Les épaules entreprises, les morfondemens, la morve proviennent d'une méthode si commune & si dangereuse. Le cheval une fois bien séché avec de la paille, le palfrenier doit sur le champ l'étriller & le brosser. Pendant qu'on le brosse, il sera avantageux pour l'animal de lui donner à manger quelques petites bouchées de foin qui lui rafraichiront la bouche, & le disposeront à pouvoir boire quand il sera pansé.

## III. Observation.

Très peu de palfreniers mettent le soin & le temps necessaire pour décrasser & panser le cheval à fond : quelques excuses & raisons qu'ils puissent donner & dont il ne manquent jamais, quand on veut les croire, le cheval n'est bien pansé que quand, en passant la main à rebrousse poil, il ne raye pas en blanc, ou bien si le cheval est gris ou blanc, on le juge mal pansé à la crasse qui vient au bout des doigts en passant plusieurs fois la main à rebrousse poil.

Il eſt bien eſſentiel que la broſſe paſſe dans toutes les parties principalement autour des oreilles. Preſque toutes les enchevetrures (1) ne viennent aux chevaux que pour n'avoir pas eu le tour des oreilles bien panſé, il leur ſurvient des démangeaiſons dans ces parties qui les excitent à ſe gratter, ce qui leur cauſe les accidens les plus graves.

Quand le cheval eſt bien panſé, le palfrenier ne court pour lors aucun riſque de lui laver d'abord les yeux, la bouche & les nazeaux; enſuite il peut lui laver le bas des jambes & les ſabots, ayant ſoin de lui lever chaque pied pour voir s'il n'y a rien dedans qui ſoit nuiſible.

Beaucoup de chevaux ſe tourmentent en leur lavant le fourreau, on doit éviter de prendre ce ſoin pendant l'hiver, le cheval pouvant ſe bleſſer; pendant l'été il faudra le mener à l'eau. Dès que les jambes ſont bien lavées, on doit les ſécher à moitié avec l'éponge ſeche & l'épouſſette.

Avant de rentrer le cheval ainſi panſé à l'écurie on pourra le faire trotter pour voir s'il ne boite pas. Les chevaux ſont alors aſſez réfroidis pour pouvoir en juger. L'on gagnera une nuit entière de ſoulagement pour l'animal, ce que l'on néglige trop ſouvent.

---

(1) *Enchevetrures*; c'eſt quand le cheval en ſe grattant les oreilles, ſe prend dans ſa longe.

# PROJET

*Pour le panſement des chevaux dans une grande écurie, après le travail.*

C'EST après que le cheval eſt rentré du travail, que toute la vigilance & l'exactitude des chefs & des palfreniers doivent ſe montrer en entier; mais il arrive ſouvent que le même palfrenier a trois & même quatre chevaux qui rentrent de la chaſſe en même-temps. Il faut, s'il eſt mouillé qu'il ſe ſeche lui & ſes chevaux. Il ſe préfere toujours avec raiſon & les malheureux chevaux ſe morfondent. Voici un moyen bien ſimple à employer & bien facile dans les écuries nombreuſes, & qui tend à ſoulager les hommes en faiſant le bien des chevaux.

Il eſt très rare que tous les chevaux d'une écurie conſidérable travaillent enſemble, ainſi il ſeroit pour lors bien ſimple d'ordonner le devoir général des autres chevaux un peu plutôt & de faire reſter autant de palfreniers qu'il y a de chevaux, qui ſoigneroient & panſeroient tous un cheval à fond; ſi le nombre des palfreniers n'étoit pas ſuffiſant, l'on pourroit avoir dans une armoire pluſieurs broſſes & étrilles, & prendre de petits commiſſionnaires qui en bouchonneroient & pan-

feroient chacun un pour une fomme modique. Le piqueur feroit préfent à tout ce panfement ; ces petits commiffionnaires ne feroient pas d'abord fort habiles ; mais ils le feroient affez pour fecher le cheval avec un bouchon de paille. Le piqueur ou un palfrenier de confiance leur montreroit comme il faut s'y prendre & au bout de quelques leçons, ils feroient affez adroits pour le bien panfer ; ils ne manqueroient pas de fe rendre les jours de chaffe pour avoir un cheval à panfer. Il en coûteroit peut-être mille écus ou quatre milles livres par an , & cette bonne tenue en épargneroit plus de vingt mille, en prévenant les maux que caufe le peu de foin , quand les chevaux rentrent du travail. Ce petit établiffement utile produiroit encore un grand bien dans la ville en procurant des facilités pour panfer les chevaux des particuliers qui auroient leurs domeftiques malades : ces moyens quoique de la plus grande facilité dans l'exécution feront fûrement critiqués ; mais y a-t-il rien qui ne le foit? Si l'on vouloit cependant faire l'effai de ce que l'on vient de dire , on ne tarderoit pas à en fentir les bons effets ; mais lorfque chacun trouve plus doux de n'avoir rien à faire, l'Ecuyer héfite de donner l'ordre , pour être difpenfé de gronder & de punir, s'il n'eft pas bien exécuté ; fi le piqueur fe difpenfe de fe trouver au panfement pour ne pas s'ennuyer, alors le palfrenier fera ce qu'il

a coutume de faire ; il lavera le ventre & les jambes du cheval, lui mettra de la paille ſous ſa couverture, & l'animal ſe ſechera comme il pourra (2), l'animal a été ſi morfondu pendant la nuit, qu'il ne peut plus trotter le matin.

*Nota.* Il ne faut pas oublier de laver à l'eau propre les yeux, la bouche & les naſeaux du cheval avant qu'il travaille & après qu'il eſt panſé.

## CHALEUR D'ECURIE.

Les écuries ſont en général trop chaudes, trop peu aérées & trop peu ſpacieuſes ; il y a les mêmes inconvéniens à renfermer les chevaux trop chaudement, qu'il y en a pour les hommes à reſter dans des appartemens trop échauffés ;

(2) Il eſt d'autant plus eſſentiel de panſer les chevaux deſqu'ils reviennent du travail, qu'on doit prendre ce ſoin pour des raiſons de ſanté & de propreté. Au lieu que quand on ne les panſe qu'après être ſechés, il n'y'a plus que des raiſons de propreté. C'eſt comme un homme qui auroit bien chaud, & qui étant mouillé attendroit pour changer de chemiſe qu'elle fut ſêche ſur ſon corps.

On paſſe preſque toujours du plus grand chaud au plus grand froid. C'eſt de là que viennent les rhumes, les rhumatiſmes, les maux de poitrine &c.

Je vais entrer dans les détails en donnant les moyens d'éviter la ſuppreſſion ſubite de la tranſpiration. On remarque encore que les chevaux tenus trop chaudement ſont beaucoup plus ſujets aux coups de ſang.

Autant je ſuis perſuadé de la néceſſité de tenir les écuries aérées & ſaines, autant je ſais que l'humidité eſt contraire. L'humidité eſt cauſée par la mauvaiſe diſpoſition des écuries, qui ſouvent ſont dans des caves ou entourées de gros murs humides ou qui ſont mal balayées, & lorſqu'on laiſſe ſéjourner ſous les chevaux un fumier humide qui entretient une vapeur mal ſaine.

Il eſt donc très certain que le cheval dont l'écurie ſera la plus aérée & en même temps la moins humide, eſt expoſé à beaucoup moins de maladies. Son poil en ſera à la vérité moins fin, mais il ſera d'une couleur vive & annoncera la bonne ſanté de l'animal. Lorſqu'un cheval eſt tenu chaudement toute la nuit & tout le jour, cette chaleur lui tient les pores ouverts; ſouvent même, comme je l'ai vu, le cheval eſt en tranſpiration abondante quand le palfrenier arrive, il ouvre les portes de l'écurie, ſort les fumiers, l'air froid arrête ſubitement la tranſpiration, ferme les pores & morfond néceſſairement le cheval.

Pour s'aſſurer de cette vérité, il ſuffit de ſuivre la nature, le cheval s'enrhume rarement en plein air, & lorſque cela arrive, il guérit aiſément; ce qui prouve que preſque tous les rhumes viennent plutôt de chaleur que de froid, & que moins le cheval ſera ſujet à être échauffé, moins auſſi il ſera ſujet à tous les maux qui proviennent d'une tranſpiration arrêtée.

Un cheval rentre dans l'hiver d'un travail où il a été morfondu, il a eſſuyé une pluie froide, il lui faut néceſſairement une écurie très-échauffée pour qu'il ne lui arrive aucun mal, ſur-tout ſi on ne veut pas ſe donner la peine de le panſer comme nous l'avons dit; je me ſuis convaincu de cette vérité. Mais lorſque l'Ecuyer eſt actif & qu'on ne laiſſe pas au cheval la ſueur froide ſur le corps & l'eau froide mêlées enſemble, ſi on le racle d'abord ſoigneuſement avec le couteau de chaleur & qu'il y ait enſuite un homme pour bouchonner chaque cheval & le ſécher avec l'étrille & la broſſe pendant deux heures, il arrivera rarement que ces animaux éprouvent aucun inconvénient à la ſuite de leur travail. L'objet dont on s'occupe le moins à préſent, c'eſt d'avoir des écuries commodes; les ſuperbes écuries du Roi & celles de Mgr. le Prince de Condé à Chantilly, ſont des modèles que l'on devroit toujours imiter. Les planchers bas doivent être évités, l'air n'étant pas alors en aſſez grande abondance dans une écurie où il y a beaucoup de

chevaux. Le Duc de Newcaſtle que les hommes de l'art imiteront toujours, faiſoit conſtruire une petite cheminée devant chaque cheval pour lui renouveller l'air continuellement, & on les étouffe à préſent dans des écuries petites & malſaines : les chevaux ont la tête triſtement panchée dans la mangeoire où ils reſpirent un air corrompu qui les rend ſujets à une repletion funeſte, aux coups de ſang & aux maladies inflammatoires. J'ai même vu fermer dans l'été les fenêtres & les portes d'une écurie conſidérable pour éviter les mouches. Si de deux maux, il faut éviter le pire, c'eſt bien le cas de laiſſer tout ouvert pour laiſſer reſpirer un air plus ſain à l'animal. Si le cheval étoit ſeul dans une écurie très-grande, on pourroit être plus indulgent, mais un grand nombre de chevaux réunis enſemble doivent corrompre l'air par leurs haleines & reſpirer un air putride & malſain.

Dans le tems que les mouches ſont les plus méchantes, il ſuffit de fermer le rideau des croiſées lorſque le ſoleil donne, ſans fermer pour cela la fenêtre, d'ailleurs les mouches tourmentent très-peu les chevaux qui ont des couvertures dans l'écurie ; quant à ceux qui n'en ont pas, ils pourront ſe coucher ſur la paille dans le cas où on leur auroit fait une litiere aſſez abondante après avoir donné le tems néceſſaire à l'écurie & aux fumiers de ſe ſécher. Ces animaux ſe fatigueroient

alors beaucoup moins qu'en battant continuellement du pied.

## BAINS.

TOUT le monde fait baigner les chevaux, mais peu de perſonnes ont obſervé la maniere de le faire pour qu'il n'en réſulte aucuns inconvénient.

Il faut abſolument interdire les bains aux chevaux pendant l'hiver, parce que la difficulté de les réchauffer & de les ſécher, peut alors faire éprouver aux chevaux tous les maux qui ſont les ſuites du morfondement. Autant les bains ſont nuiſibles pendant l'hiver, autant ils ſont ſains & utiles l'été. Je vais indiquer les moyens convenables pour qu'il n'en réſulte que de bons effets.

1°. Si l'eau eſt corrompue & malpropre, il faut faire boire le cheval avant que de le mener à l'eau. En outre, cette eau paſſe plus facilement à cauſe du mouvement de la promenade; mais alors il ne faut mener le cheval qu'au pas.

2o. Pour que l'eau ne lui gâte pas le pied, il ſuffira de lui frotter le ſabot le moment auparavant avec de l'onguent de pied, cette graiſſe empêchera l'eau de mordre ſur la corne. On évitera encore de gâter les pieds du cheval & on les réchauffera au ſortir de l'eau; ſi le Palfrenier apporte avec lui

un couteau de chaleur & une éponge, le couteau de chaleur pour lui abattre l'eau totalement de deſſus le corps & l'éponge pour nettoyer & ne pas laiſſer une ſeule goutte d'eau le long des jambes, c'eſt cette eau qui tombe goute à goute & qui, quand on remet le cheval à l'écurie ſans autres précautions, lui deſſéche la corne & la rend caſſante.

3°. Quand on enverra un cheval à l'eau, le maître s'aſſurera ſi le cheval y entre facilement ; il arrive ſouvent que les chevaux ſont abymés & forcés dans leurs articulations par les efforts qu'ils font pour ne pas entrer dans l'eau, il faut de l'adreſſe & de la patience pour les y habituer. Il ne faut pas que le maître diſe, « je ne veux pas entendre parler » de mon cheval, que quand je le monte. » Il doit ſavoir qu'il ne ſe déshonore pas en ſurveillant un animal qui partage ſa gloire, ſes plaiſirs, ſes peines, & qui lui communique ſes forces qui peuvent être détruites & altérées ſubitement faute de ſcience & de vigilance.

J'ai vu des chevaux franchir les parapets & les baluſtrades pour éviter d'entrer dans l'eau ; alors il faut prendre tous les moyens pour éviter les accidens. Il ne faut pas que le palfrenier mène un cheval à l'eau ſans avoir avec lui un homme intelligent qui lui aide & évite à l'animal des efforts dangereux.

Rien n'eſt plus ſalutaire & plus utile pour les chevaux que de les faire nager avec prudence. Je

voudrois que dans tous les régimens de cavalerie, ces bains de ſanté devinſſent utiles, & que l'on apprît à nager aux hommes en même temps. Il en réſulteroit auſſi beaucoup de propreté & de ſanté pour le cavalier.

Quand le cheval ſera bien eſſuyé avec le couteau de chaleur & l'éponge, il le faut promener au ſoleil, ſi l'abreuvoir eſt prêt de l'écurie; on le ramenera au pas s'il eſt loin, de maniere que le cheval ſoit parfaitement ſec en rentrant dans ſon écurie, & que le palfrenier puiſſe lui donner un coup de broſſe pour lui unir le poil & le réchauffer: tous ces moyens qui ſont bien ſimples & faciles dans leur exécution, ſont preſque tous négligés ou par ignorance ou par pareſſe.

On évitera de mener les chevaux à l'eau les jours de pluie, ou lorſque ſans pluie il fait un tems trop aigre.

Rien ne fait plus de bien aux chevaux, & ne les délaſſe autant de leur travail, que de les paſſer à l'eau après qu'ils en ſont de retour, mais il ne faut pas le faire comme les palfreniers le font toujours par pareſſe, c'eſt à dire, en rentrant du travail & ayant chaud: il faut au contraire panſer le cheval à fond, & lorſqu'il eſt bien panſé, on le mene au pas à l'abreuvoir; on le gratte, enſuite on l'éponge & on le ramene ſec à l'écurie, les chevaux ſont alors délaſſés de leur travail; autant cette maniere leur eſt utile & ſaine, autant celle de les

mener à l'eau, quand ils ont chaud, leur devient contraire.

Les jours que les chevaux ne travaillent pas, les bains & la nage leur font un exercice falutaire qui repofe leurs nerfs & entretient tout leur reffort dans le jeu & l'élafticité néceffaire.

Si l'eau eft contraire aux maux du fabot, elle eft un fpécifique excellent pour les plaies & les maux de nerfs & les efforts & les engorgemens; l'eau produit alors un effet plus fûr que beaucoup de drogues, elle ôte l'inflammation, nettoye la plaie & rend infenfiblement le jeu aux mufcles & force l'animal à employer du mouvement dans les autres parties, au lieu qu'il arrive fouvent que faute de ce remede, le maréchal contient le cheval dans l'écurie jufqu'à entiere guérifon ou d'une embarure ou autre accident, d'où il réfulte que le cheval fe trouve avoir perdu par la douleur & le défaut de mouvement le jeu dans toutes les parties de fon corps.

Je crois qu'il feroit effentiel que dans tous les endroits il y eût des abreuvoirs commodes. Celui de Verfailles eft putride par la grande quantité de chevaux qui y vont & qui en corrompent l'eau, il feroit à defirer qu'il y en eût plufieurs & qu'ils fuffent nettoyés au moins tous les huit jours.

# FUMIER.

IL faut avoir grand ſoin d'éloigner les fumiers des écuries. La propreté exigeroit que dans toutes les grandes écuries, il y eût des endroits commodes pour le tranſport des fumiers, & que l'air des chevaux ne fût pas corrompu par les exhalaiſons qui en ſortent. Il faudroit auſſi ſe garder de laiſſer pendant le jour ſous le cheval la moindre paille mouillée, parce que le cheval reſpire alors une odeur fétide qui l'échauffe & lui fait beaucoup de mal. La négligence des palfreniers eſt cauſe que le cheval en a preſque toujours de la paille ſous la mangeoire, ſi l'Ecuyer n'y a pas l'œil, parce que elle ſe trouve plutôt portée pour le coucher de l'animal ; il eſt donc indiſpenſable pour la ſanté des chevaux de ne pas laiſſer la moindre humidité ni la moindre paille pourrie ou mouillée ſous eux. Dans les écuries bien règlées, on doit même balayer avec ſoin derriere les chevaux dès qu'ils ont fait la moindre ordure pour que l'écurie s'entretienne toujours très ſeche & très ſaine & qu'elle ne ſoit pas gliſſante.

Il y a des Princes en Allemagne qui aiment aſſez leurs chevaux pour que le palfrenier mette du

du ſable derriere du cheval, ce qui, avec le ſoin de nettoyer leurs places à chaque inſtant, ce qui donne un coup d'œil de propreté dans les écuries, que n'ont pas les nôtres.

## COUCHER DU CHEVAL.

RIEN n'eſt plus eſſentiel que de coucher le cheval ſainement, or pour y réuſſir, il faut qu'il ait une paille ſeche & abondante. Les écuries des manéges du Roi peuvent ſervir de modèle, mais malheureuſement ce modèle eſt peu ſuivi par négligence ou faute de moyens.

Les chevaux qui n'ont qu'une botte de paille par jour, ont plus de peine à être bien couchés, mais l'on parvient à leur procurer cet avantage avec de la vigilance & des ſoins. Les moyens ſont ſimples : il faut mettre ſécher toute la paille qui a été ſous le cheval pendant la nuit & retourner de temps en temps avec la fourche, ce qui n'eſt pas bien ſec.

2°. Le palfrenier ne doit retirer que le crotin & laiſſer la paille auſſi long-temps qu'elle pourra ſervir, parce que l'expérience prouve que le cheval eſt couché plus mollement ſur de la paille briſée que lorſqu'elle eſt entiere.

3°. Il faut avoir grand ſoin d'ôter de devant le

cheval la demi botte, ou la botte que l'on aura mis dans le jour devant lui, pour qu'il en mange la meilleure, dès qu'il la tirera, parce qu'alors il ne la trépignera pas, il ne pissera pas dessus & cette paille servira après à son coucher à mettre par dessus l'autre.

Si le palfrenier est exact & vigilant à se conduire, comme je viens de l'indiquer, ici le cheval aura en peu de temps plus de paille qu'il ne lui en faudra pour se coucher, Il en mettra pour lors en bottes de réserve dans quelqu'endroit à l'abri & cette paille lui servira pour remplacer celle qui sera trop pourrie, & qui n'aura pas pu secher les jours de pluie.

Toutes ces observations plus essentielles que beaucoup de personnes ne se l'imagineront, sont le résultat de l'expérience : je conseille donc à ceux qui aimeront les chevaux, de les suivre.

Ceux qui ont plusieurs chevaux ou souvent un cheval trop gras, feroient bien d'en mettre un à la paille ; il est rare que dans plusieurs chevaux il ne s'y en trouvent pas quelques-uns à qui cette nourriture ne convienne pas pour beaucoup de raisons que je déduirai à l'article de la nourriture ; alors ces chevaux seront beaucoup mieux couchés & auront de très-belle paille, si le palfrenier ôte la paille neuve de dessous leurs pieds de devant dès qu'ils l'ont tirée.

Pour que le cheval soit couché sainement &

commodément, il faut que la litiere ſoit abondante, qu'il n'y ait aucuns creux, qu'il y ait plus de paille devant que derriere & qu'il y en ait juſques ſous la mangeoire. Faute de cette précaution, il arrive ſouvent que le cheval qui en dormant, allonge la tête ſous la mangeoire ſe trouve l'avoir ſur le pavé. Lorſque les chevaux ont une litiere abondante & qu'elle a de la facilité à ſécher, on peut les mettre ſur la paille dès qu'ils ont travaillé; mais la regle ordinaire, & le vrai moment de faire la litiere eſt vers les quatre ou cinq heures du ſoir, quand le devoir du ſoir eſt fini.

Quelques perſonnes croyant bien faire, mettent les chevaux ſur une demi-litiere pendant le jour : je n'y vois que des inconvéniens que je vais motiver.

1°. On leur met alors pour ménager leur litiere de la litiere mouillée qui répand une mauvaiſe odeur dans l'écurie. Le cheval reſpire une odeur fétide qui l'échauffe & peut lui donner pluſieurs maladies.

2°. Cette demi-litiere n'étant pas aſſez abondante pour repoſer le cheval, il ſe trouve être ſur le pavé comme s'il n'en avoit pas. J'aimerois beaucoup mieux que l'on les mît ſur la paille entiere quand ils ſont fatigués, alors s'ils y ont été toute la journée, il faut avoir grand ſoin de lever la paille de derriere du cheval pour ôter celle qui eſt mouillée & bien balayer derriere,

pour qu'il n'ait pas d'humidité pendant la nuit.

Les palfreniers qui aiment beaucoup leurs chevaux, pouſſent le ſoin juſqu'à leur ôter le crotin dès qu'ils ont fienté, afin qu'ils ne ſe faliſſent pas en ſe couchant & que la litiere pourriſſe moins. Les chevaux qui ont des ſtalles ſont couchés beaucoup plus commodément que les autres & évitent les coups de pieds, les embarrures & les enchevetrures qui arrivent quand les chevaux ont deux longes; mais il ne faut mettre dans les ſtalles que des chevaux doux & familiariſés à l'homme, parce qu'il ne peut point ſe garantir au cas que le cheval veuille frapper.

Quand les chevaux ſont ſur la paille, il ne faut jamais mettre devant eux que la paille qu'ils ont nouvellement tirée de leur ratellier; l'autre paille qui eſt mouillée ou qui l'a été par leur urine les échauffe & leur eſt très nuiſible; il y a même des chevaux qui mangent cette paille pourrie, ce qui ne peut que leur faire beaucoup de mal.

## BOISSON.

L'USAGE ordinaire eſt de donner à boire au cheval le matin & le ſoir; les uns lui donnent à boire avant l'avoine & les autres après: pour

moi, je crois que l'eau doit paſſer plus facilement quand l'eſtomac n'eſt pas chargé & que quand on la lui donne après l'avoine, le chile provenant de la nourriture doit en être moins parfait.

Il y a des eaux qui par leur crudité ſont très dangereuſes pour les chevaux : quand on ſe méfiera de leur qualité, il ſera indiſpenſable de faire boire les chevaux à l'eau blanche; mais lorſqu'on fait route & que l'on ne connoit pas la qualité de l'eau, il ne faut pas manquer à ce ſoin.

Il y a des chevaux qui boivent peu & d'autres qui boivent beaucoup. L'on a remarqué que ceux qui boivent peu, ſont ſujets à moins de maladies que ceux qui boivent beaucoup. La grande quantité d'eau que boivent ces derniers, leur relâche les fibres de l'eſtomac, leur fait rendre les alimens ſans que la coction en ſoit parfaitement faite & les rends ſujets aux coliques, aux indigeſtions & ſouvent à la pouſſe; c'eſt ce qui a fait prendre aux Anglois l'habitude de diminuer la boiſſon à pluſieurs de leurs chevaux.

Lorſque les chevaux doivent travailler, il faut leur donner moins à boire. L'on remarque que ceux qui boivent beaucoup avant le travail, ſuent beaucoup & ſouvent digêrent mal.

Il n'eſt rien de meilleur quand le cheval a bu le matin ſans avoir mangé, que de le promener en main, l'eau paſſe facilement, le rafraîchit excite ſon appetit, & cet exercice le délaſſe

& rafraîchit les chevaux de la fatigue violente qu'ils peuvent avoir prife le jour d'auparavant.

Il faut avoir le plus grand foin de ne pas faire boire un cheval qui a chaud ou qui n'eft pas parfaitement reffuyé de fon travail. Il y a beaucoup de palfreniers qui ne manquent pas de contenter le defir violent que le cheval a fouvent de boire. Il faut avant de le faire boire que le cheval foit panfé & qu'il ait mangé quelques bouchées de foin. Les Anglois ont quelquefois le foin de leur faire dégourdir l'eau, mais ce foin devient inutile, quand on ne leur donne pas de l'eau fraichement tirée, lorfqu'ils font parfaitement panfés, & qu'ils ont mangé quelques bouchées avant de boire.

Quant aux chevaux d'ardeur ou délicats qui s'éfflanquent & fe fatiguent beaucoup à la chaffe, on fera très bien de leur donner de l'eau blanche devant eux pour barbotter pendant la nuit d'après la chaffe; mais fi l'on fuivoit cette maxime de routine, les chevaux en deviendroient mols & peu propres au travail.

C'eft une mauvaife méthode pour les hommes comme pour les chevaux de s'arrêter en route pour boire; ils fuent & fe fatiguent beaucoup plus après & leur eftomac s'en trouve mal. Il faut réferver à faire boire le cheval quand il eft arrivé & en prenant les foins indiqués : il faut encore défendre expreffément aux palfreniers de s'arrêter

pour faire boire leurs chevaux & les passer à l'eau : ce qu'ils ne manquent pas de faire si on les confie à leurs soins, allant toujours au plutôt fait.

## TRANSPIRATION.

M'EST-IL permis de hasarder mes observations sur une partie aussi essentielle& aussi difficile? Si je me trompe, je serai heureux si un autre après moi annonce plus de vérités. Tout ce que je puis assurer, c'est que je ne rendrai raison que de tout ce que j'ai cru observer & je serai entièrement satisfait, si mes observations en amènent de plus importantes & qui se rapprochent encore plus de la nature.

### PREMIERE OBSERVATION.

Eviter toute suppression subite de la transpiration. On y réussira en ne passant pas subitement du plus grand mouvement à un repos total, du plus grand chaud au plus grand froid. Pour y réussir, dès qu'un cheval a très-chaud, il faut lui abbattre l'eau avec le couteau de chaleur, ensuite le bouchonner & le promener par intervalles pour éviter toute stagnation qui roidit les nerfs, d'où

viennent les épaules entreprises & les morfondemens.

## II. OBSERVATION.

Il faut éviter avec grand soin les écuries fermées hermétiquement & par conséquent peu aérées & extrêmement chaudes. L'on ouvre le matin les portes, le cheval est souvent dans une transpiration abondante qui se trouvant arrêtée subitement peut causer la fourbure, & une infinité de maux très-dangereux.

## III. OBSERVATION.

Quand un cheval a couru ou travaillé d'une maniere quelconque & qu'il est en transpiration, il faut éviter de le laisser en place, comme on a coutume, dans les carrefours, il faut promener l'animal jusqu'à ce qu'il soit parfaitement sec ; s'il fait chaud, il y a moins d'inconvéniens à le laisser en place, s'il fait froid ou qu'il pleuve, alors il ne faut laisser l'animal dans l'inaction, que quand il est dans l'écurie & qu'il est parfaitement pansé.

## IV. OBSERVATION.

Les transpirations trop continuelles & excessives jettent les chevaux dans l'épuisement ; il faut

les éviter ſur-tout avec les jeunes chevaux qu'il faut ; autant qu'il eſt poſſible, dreſſer en les faiſant ſuer très-peu. Les ſueurs abondantes avec les jeunes chevaux les énervent, leur appauvriſſent le ſang & leur cauſent pluſieurs maladies.

*Nota.* Il vaut mieux diminuer la nourriture au jeune cheval, que de le faire trop ſuer pour éviter la réplction & que l'animal ſe déforme.

## V. OBSERVATION.

Quand les chevaux ſont replets, on eſt obligé de les faire ſuer pour éviter les obſtructions, la peſanteur , la repletion qui rend les chevaux *gouſſauds* & entreprend leurs nerfs & détruit la ſoupleſſe de leurs membres. Il eſt dans ce cas là beaucoup plus ſage d'oter le foin ſelon le beſoin ou de le diminuer, ou l'avoine. Il y a même des chevaux auxquels il faut mettre un panier, la nourriture étant diminuée à propos & ſelon les cas raiſonnés , le cheval ſuera moins au travail & l'on ne ſera pas obligé de rendre l'exercice plus violent pour dégraiſſer l'animal & empêcher que l'équilibre des humeurs ne ſe dérange.

## VI. OBSERVATION.

Le cheval que l'on fait ſuer trop abondamment pour le maigrir , s'uſe par la violence de l'exer-

cice, tandis que la diminution raiſonnée de la nourriture le conſerve & le rend beaucoup plus propre à ſoutenir l'exercice.

## VII. Observation.

Les hommes les plus forts & les plus propres au travail ſont ceux qui tranſpirent le moins en travaillant. Il en eſt de même des chevaux: l'on n'aura jamais beſoin de ſuer abondamment pour ſa ſanté, quand on ne prendra que la nourriture néceſſaire à ſa ſubſiſtance, d'ailleurs plus vous faites ſuer l'animal, plus ſes pores ſont ouverts & plus il eſt ſujet à tous ſes maux qui réſultent de la tranſpiration ſupprimée.

## VIII. Observation.

Des chevaux très vigoureux, & ardens ſuent ſouvent extraordinairement en travaillant; alors ils maigriſſent beaucoup & ſouvent ne ſe remettent jamais. Il n'y a d'autres moyens d'éviter ces tranſpirations trop abondantes que de calmer l'animal & de mettre le plus grand accord dans les volontés des deux individus, alors l'animal ſera inſenſiblement moins de perte & finira à la longue par devenir en meilleur état. Ces ſortes de chevaux ſeroient bientôt uſés s'ils n'étoient pas ſuivis ſelon leur nature mais

ils ſont du meilleur & du plus agréable ſervice, quand ils ſont une fois en confiance.

## IX. Observation.

Si l'exercice mal entendu détruit les chevaux, un trop long repos les uſe. Il faut augmenter par degrés le travail à l'animal ; mais quand le cheval eſt habitué à un certain travail, on doit l'y entretenir. Les chevaux faits & d'âge qui ſont habitués à travailler ſe perdent par la diminution du travail, étant habitués à perdre beaucoup ou par la tranſpiration ou pour être long-temps à l'air. Il ſe fait un amas d'humeurs qui les rend trop replets, ſanguins, gouſſauds, entrepris, qui les rend en un mot ſujets à beaucoup de maladies, & les ruine.

Lorſqu'on ne pourra pas entretenir un cheval dans l'exercice qui lui eſt ordinaire, il faut abſolument le mettre à une nourriture peu abondante & légère, le promener en main avec autant de ſoins qu'il ſera poſſible : de cette manière, le repos lui ſera moins préjudiciable. Les Ecuyers ſçavants & qui raiſonnent leurs beſognes, ſe ſont aſſurés de cette vérité : & on peut en conclure que ce n'eſt jamais le travail qui ruine le cheval, mais la maniere de le faire ou un repos mal entendu.

# NOURRITURE.

On ne ſauroit s'imaginer combien il périt de chevaux faute de leur donner la nourriture qui leur convient & la quantité néceſſaire. Les uns deviennent pouſſifs, les autres gouſſauds, entrepris, ſujets aux coups de ſang & enfin à tous les maux provenants de répletion.

## Premiere Observation.

La quantité de foin & d'avoine doit être reglée ſur la taille du cheval, ſur ſon tempérament, ſur la facilité à réparer, ſur l'exercice que l'on lui fait faire.

## II. Observation.

On doit éviter avec le plus grand ſoin de donner de l'avoine, du foin & de la paille poudreuſe. L'avoine doit être vannée très ſcrupuleuſement & ſans aucune mauvaiſe odeur; il ſe trouve des petites pierres dedans qu'il faut ôter avec ſoin. Il faut *faire le net* le plus parfait dans la mangeoire avant de donner l'avoine au cheval. Il arrive ſouvent que faute de cette précaution, il y reſte de l'eau qui y forme pourriture

avec des brins de foin & d'avoine, ce qui dégoute le cheval & l'empêche de manger.

C'eſt une très bonne précaution que de jetter une goutte d'eau ſur l'avoine avant que de la donner au cheval principalement l'été où la moindre pouſſiere excite la toux de l'animal.

Il faut avoir grand ſoin de ne donner au cheval que la quantité d'avoine qui lui eſt néceſſaire. La trop grande quantité les échauffe : il faut ſe regler ſur l'embonpoint du cheval, chercher le degré néceſſaire à ſa ſanté, mais on doit éviter en même-temps le trop de graiſſe qui déforme le cheval & lui ôte l'uſage libre de ſes membres & le rend par conſéquent moins ſûr pour l'homme.

Il eſt des chevaux qui ſont en bon état avec peu de nourriture ; à ceux-là il faut en donner peu, le ſurplus leur feroit perdre de leurs qualités.

Il faut avoir ſoin que le maître du cheval ou l'homme de confiance qui le remplace, voye toujours manger l'avoine ; dès que le cheval ne la mange pas bien, il faut lui ôter ſur le champ, lui en dérober enſuite un repas & lui en donner très peu après afin qu'il n'en laiſſe pas. On le remettra ainſi par degrés à la nourriture qui lui eſt néceſſaire : ſi l'on fait autrement & que faute d'attention, on la laiſſe devant le cheval, comme cela arrive ſouvent, il ſoufflera deſſus, il

ſe dégoutera de plus en plus & reſtera très long-temps ſans manger de bon appetit.

Lorſque le cheval doit travailler, il faut lui faire manger l'avoine au moins deux heures avant ſon travail, le cheval en ſera plus fort pour l'exercice. Il y a des perſonnes qui croyent au contraire qu'il faut bourrer l'animal avant que de travailler; cette nourriture ne lui profite pas, le fait ſuer plus facilement & lui cauſe des indigeſtions.

## III. Observation.

Il vaut mieux que le cheval ait moins de foin qu'une trop grande quantité, il y a des chevaux auxquels il faut ôter totalement le foin. J'en dirai les raiſons ci-après ; mais je conſeille de ne jamais le donner pur & de le mêler avec de la paille la plus fourageuſe & la plus tendre ; il en réſultera de très grands avantages : 1°. le cheval mangera le foin moins avidement.

2°. Le foin ſera mieux ſecoué, ſi l'on a ſoin de l'éplucher & de le mêler avec de la paille.

3°. Cette nourriture échauffera moins le cheval & lui ſera plus ſaine. On fera encore très-bien de jetter quelques gouttes d'eau ſur ce mélange pour achever d'abattre la pouſſiere, ſur-tout pendant l'été.

## IV. Observation.

On ne doit jamais donner à manger au cheval quand il eſt eſſoufflé & encore moins à boire ; mais il faut le promener pas à pas pour lui rendre haleine peu à peu, le bouchonner & panſer avec ſoin, enſuite lui donner quelques bouchées de foin & le faire boire après à pluſieurs repriſes, ſur-tout de l'eau dégourdie, qui ne ſoit pas fraîchement tirée.

## V. Observation.

Quant aux chevaux ardens, délicats qui s'efflanquent au travail ou qui ont ſubi une très-grande fatigue, il ne faut jamais manquer de les faire boire à l'eau blanche & même de leur en mettre devant eux pendant la nuit qui précéde le travail, ils mouillent continuellement leur nourriture : ce qui les rafraîchit & les remet de la perte extrême qu'ils ont faite. Ces ſoins empêchent les chevaux de trop s'efflanquer & les conſervent plus qu'on ne ſauroit le croire, il ne faut ſuivre cette méthode qu'après le travail plus violent qu'à l'ordinaire, parce que le ſon & l'eau blanche rendent les chevaux plus mols, leur relachent l'eſtomac & les font ſuer davantage au travail.

## VI. Observation.

La quantité de nourriture ne peut être réglée que ſur la taille du cheval, ſur ſon tempérament, ſur la diſſipation qu'il fait, & ſur la maniere dont la nourriture lui profite.

On donne ordinairement trois fois l'avoine aux chevaux ; en donnant la meſure plus forte, on peut ne la donner que deux fois. Après l'avoine, on peut donner une petite quantité de foin & de paille mêlées pour le déjeuner du cheval. Il faut avoir ſoin de ne donner au cheval que ce qu'il peut manger pour qu'il ne ſouffle jamais deſſus ; à midi une botte ou une demi-botte de paille que l'on aura ſoin de retirer de deſſous les pieds du cheval ſitôt qu'il l'a tirée du ratelier, parce que cette paille ſe réſerve propre pour ſa litiere quand on lui fait ſon lit & il faut avoir ſoin que le palfrenier mette toujours cette paille neuve du côté de la tête du cheval.

## VII. Observation.

Lorſque les chevaux ont fini leur travail, on fera très bien de les mettre de bonne heure ſur la paille & de leur donner leur ſouper ; alors il faut leur donner le foin & la paille dans la quantité qui leur eſt néceſſaire pour qu'ils puiſſent

manger

manger autant qu'ils ont besoin. Il résulte un autre avantage de leur donner de bonne heure, parce que le cheval se couche & se repose la nuit; au lieu que lorsqu'il n'a pas soupé de bonne heure il employe le temps de son sommeil à manger.

L'on fera très-bien de donner l'avoine aux chevaux avant le fourrage & même de les habituer à la manger auparavant faute de cette sage précaution, j'ai vu beaucoup de chevaux abandonner leur avoine pour le foin. On détruira cette mauvaise habitude par ce moyen si simple, & en ne leur donnant que la quantité d'avoine qu'ils pourront manger & ayant grand soin de la retirer de devant eux dès qu'ils ne la mangeront pas; on la leur verra manger entiérement avant leur fourrage.

Il y a beaucoup de chevaux auxquels on doit retrancher totalement le foin si on ne veut pas les voir bientôt périr par la pousse; on conservera très-long-tems les chevaux d'Espagne, les chevaux gras & qui réparent aisément, les chevaux râleurs & ceux qui toussent sans être poussifs, avec de la paille & du miel de tems en tems; mais en négligeant ces précautions, on les verra dépérir totalement dans l'espace de deux ou trois ans.

Le foin doit encore être retranché aux chevaux qui le mangent avec avidité, sans quoi ils sont sujets aux indigestions, à la pousse dont ils périssent souvent.

## VIII. Observation.

Les chevaux nourris à l'avoine & à la paille, maigriſſent ſouvent dans le commencement que l'on leur donne cette nourriture; mais ils finiſſent par engraiſſer. Ils vérifien enfin le proverbe, *cheval de paille, cheval de bataille*, & ſont plus légers, plus nerveux, gais & ſuent beaucoup moins au travail : il faut avoir attention de choiſir de la paille d'excellente qualité.

## IX. Observation.

Les chevaux très ardens maigriſſent preſque toutjours extraordinairement & mangent peu, quand ils ont travaillé. On ne parviendra à les engraiſſer, qu'en les calmant & ſe mettant d'accord avec eux; alors ils ſe fatigueront moins, feront moins de déperdition & deviendront inſenſiblement en très-bon état, au lieu que ſans ce moyen, ils reſteront efflanqués toute leur vie & ſeront totalement ruinés en un an ou deux. J'ai éprouvé ſur un grand nombre de chevaux de cette nature qu'ils mangent très-bien quand ils ſont calmés, & que leur tempérament change, pour ainſi dire, au phyſique & au moral.

Comme de deux maux il faut éviter le moindre, dès qu'un cheval aura de la toux ou une diſpo-

ſition à la pouſſe quand même il ſeroit déjà maigre ; il faut lui retrancher le foin. Un cheval auquel on retranche le foin à propos, ſe conſervera ſix ans, tandis qu'un autre deviendra pouſſif outré en ſix mois, &, comme le dit Xenophon, l'on ne doit pas juger un cheval à ſa graiſſe mais à ſes qualités & au ſervice qu'il rend à ſon maitre en guerre. Que l'on ne croye pas que je ſuis partiſan des chevaux maigres, il faut que le cheval ſoit en chair & en bon état ; mais la graiſſe lui eſt nuiſible, lui fait perdre ſes qualités & les empêche d'être propre à l'exercice.

## X. Observation.

Il ne faut pas faire du ſon une nourriture ordinaire pour le cheval, il faut réſerver de lui en donner après une grande fatigue & ſur-tout pour le faire barboter à l'eau blanche, ſi le cheval eſt ardent & ſujet à s'efflanquer après le travail. Le mélange de l'avoine & du ſon ne ſignifie rien & rend les chevaux délicats, l'orge eſt bon & laxatif & propre pour les chevaux échauffés; mais comme il relâche trop le cheval il faut ne le donner que dans le cas où l'animal eſt échauffé.

On ne doit rien négliger pour donner au cheval du foin d'excellente qualité. La luſerne doit être rejettée autant qu'on le pourra, elle eſt ordi-

nairement très-poudreuſe & altére facilement le flanc des chevaux.

Les perſonnes qui peuvent avoir des boëtes auront beaucoup d'avantages pour donner la nourriture qui convient à chaque cheval, parce qu'alors on peut donner à chacun la qualité & la quantité de nourriture qui convient. Si l'on faiſoit des relevés de la perte des chevaux, on verroit que les perſonnes qui ſuivroient ces obſervations dans la maniere de les nourrir, & qui auroient les connoiſſances néceſſaires pour les faire à propos, conſerveroient leurs chevaux plus long-temps.

## XI. Observation.

Les chevaux gras en mangeant de la paille, ſont d'un ſervice excellent. Il y en a encore auxquels il faut la retrancher & leur mettre un panier, s'ils réparent trop aiſément & s'entretiennent avec peu de nourriture.

## XII. Observation.

On doit bien ſe garder de vouloir engraiſſer les jeunes chevaux ſubitement; il leur en réſulteroit beaucoup de maladies. La maladie de feu leur arrive preſque toujours pour leur avoir donné trop de foin ou du foin de mauvaiſe qualité qui leur occaſionne une mauvaiſe graiſſe & leur enflamme

le ſang. On ne fait pas aſſez d'attention quand il s'agit de mettre les jeunes chevaux au ſec; les animaux ſortent des herbes ou des écuries du marchand où ils ont ſouvent eu une nourriture humide & rafraîchiſſante, ils paſſent ſubitement à une nourriture échauffante qui leur cauſe une infinité de maladies : on doit alors leur faire changer de nourriture par des gradations inſenſibles. Je crois pouvoir aſſurer que le changement d'air contribue encore aux maladies des jeunes chevaux. Ceux-ci ſont habitués à reſpirer un air libre & ſain, & c'eſt toujours les écuries où ſont les jeunes chevaux que l'on tient les plus hermétiquement fermées. Je ſais bien qu'on tient les jeunes chevaux chaudement pour les faciliter à jetter leur gourme ; mais j'oſe aſſurer qu'une chaleur exceſſive leur recuit l'humeur & empêche que le cours en ſoit auſſi facile ; la preuve de cette vérité eſt que les chevaux étant à l'herbe jettent avec facilité, il ne faut que les garantir de l'humidité, & les promener peu & ſouvent la tête baſſe ſoit au ſoleil ſoit à l'abri des grands froids, les chevaux pour lors jetteront ſans efforts, ſur-tout ſi on leur fait manger fréquemment du mie. Il faut avoir encore ſoin de tenir l'écurie des jeunes chevaux entiérement propre & laver continuellement la mangeoire avec du vinaigre pour la nettoyer, & empêcher que le cheval

lénce he l'humeur qui découle de ses naseaux & qui redevient très-mal saine pour lui.

## XIII. OBSERVATION.

Indépendamment de toutes les maladies auxquelles sont sujets les jeunes chevaux, quand ils sont trop nourris, ils se déforment très-promptement en prenant de l'âge; ils deviennent lourds & perdent par conséquent une partie de leur qualités. Il faut donc régler, comme je l'ai déjà dit, la nourriture sur l'exercice que fait le cheval & sur la facilité qu'il a de réparer les pertes qu'il lui cause. Ceux qui auront le talent de faire la juste application de ces maximes, conserveront leurs chevaux sains & bons pendant très-long-temps.

## ATTACHE, COUCHER.

CEUX qui voudront éviter une infinité d'accidens à leurs chevaux, feront très-bien de les mettre dans des boëtes; il n'y a que les chevaux dangereux qu'il n'y faut pas mettre, parce que l'homme ne peut pas alors s'en garantir. Les avantages des boëtes sont les suivans. Le cheval est alors couché

tranquillement & à l'abri des embarrures, des coups de pieds & même presque toujours des enchevêtrures ; en effet, on ne met dans cette circonstance, qu'une longe au cheval. Comme cette longe ne s'attache que dans l'anneau du milieu, il est alors extrêmement difficile pour cet animal de se prendre dans sa longe quand il se gratte.

Les jeunes chevaux qui ne sont pas habitués aux barres, sont très-sujets à s'y prendre ; & il y en a qui se débattent vigoureusement, courrent le risque de s'estropier ainsi que le Palfrenier qui vient couper la corde. Le moyen le plus sûr pour éviter ces accidens, est de leur mettre un ressort dont le dégré de force soit calculé, & qui se détende au besoin. *Voyez la figure ci-jointe.*

On ne sauroit mettre trop de paille sous le cheval pour qu'il soit bien couché ; mais il faut avoir soin qu'il en ait également par tout & que cette paille soit extrêmement séche. On y réussira en suivant la méthode bien simple que j'ai indiquée, je puis assurer que je n'avance rien, qui ne soit le résultat d'une longue expérience.

L'on évitera autant que l'on pourra, d'attacher les chevaux quand ils sont bridés ; ils gâtent leur bride, leur selle & leur mords & peuvent souvent se blesser ; il ne faut donc les attacher que dans les cas indispensables & alors les attacher à des

branches volantes (1) pour qu'ils ne puissent pas se frotter. On doit encore prendre garde qu'il n'y ait aucuns chicots dans l'endroit où l'on attache ces animaux dans la crainte qu'ils ne viennent à les blesser. Les Palfreniers attachent ordinairement les chevaux, sans prendre toutes ces précautions pour n'avoir rien à faire & avoir les bras libres; mais comme on n'a pas des chevaux pour les Palfreniers, mais des Palfreniers pour les chevaux, il faut veiller les premiers pour qu'ils *ne secouent pas leur besogne;* car tout ne va bien, que quand chacun est à sa place.

Lorsque les chevaux n'ont rien à manger, il est très-bon de les mettre à la caveſſine dans l'écurie en leur tournant la croupe du côté de la mangeoire, ils respireront librement un air sain, au lieu qu'ils s'endorment, la tête panchée dans la mangeoire, ce qui leur fait beaucoup de mal.

## GARDE D'ECURIE.

LORSQUE il y a plusieurs chevaux dans une écurie, il est indispensable qu'il y ait une garde

(1) On appelle branches volantes les branches d'arbre qui sont plus élevées que la tête du cheval que l'on y attache.

d'écurie. La plupart des accidens qui arrivent dans l'écurie, proviennent de la faute des Palfreniers de garde. Il faudroit pour bien faire qu'il y eût des réglemens auxquels on tiendroit exactement la main. Souvent le Palfrenier s'absente ou il dort quand il est de garde. Il faudroit qu'il y eût toujours deux palfreniers & qu'ils ne dormîssent jamais que l'un après l'autre. Il faut encore que l'Ecuyer veille à ce que les Palfreniers ne battent jamais les chevaux, ils sont souvent estropiés par leur faute principalement quand ils font les crins. On ne doit jamais faire les crins à un cheval un peu-difficile qu'en présence de l'Ecuyer ou du Piqueur de confiance. Je puis dire qu'il y a une quantité prodigieuse de chevaux ruinés & dangereux à monter parce que l'on n'a pas su prendre les moyens convenables pour leurs faire les crins ou pour les brider. Les palfreniers les accablent de coups, & les font renverser quand ces deux choses ne se font pas à leur fantaisie; or on évite tous ces inconvéniens, lorsque l'Ecuyer est actif & quand il connoit tous les devoirs de son état.

## EXERCICE.

L'EXERCICE que l'on fait prendre au cheval est subordonné à l'art de l'Equitation. Il faudroit

décrire toutes les leçons utiles à la conſervation de l'animal, à l'augmentation de ſes forces, de ſon aplomb, de ſon accord avec l'homme pour donner tous les moyens d'exercer l'animal ſans le détruire. Je tâcherai de traiter toutes ces parties dans un eſſai ſur l'Equitation où je ferai voir comment on doit faire l'application des principes de cet art important ; je me contenterai pour le moment de donner ici quelques regles générales pour conſerver la ſanté du cheval.

C'eſt ſelon ſes forces que le cheval doit être exercé, & l'on doit s'occuper de mettre l'animal en confiance avec l'homme, ſans quoi l'exercice force les articulations & les détruit.

Il y a très peu de chevaux en confiance faute de ſcience & de patience chez ceux qui les exercent, ce qui cauſe la ruine preſque totale de l'animal.

Le pas continué long-temps & à l'aiſe donne à l'animal de la confiance, lui donne des forces & du ſoutien. Un cheval mené au pas franc en confiance & à l'aiſe, ne s'énervera jamais. Les jeunes chevaux au contraire s'énervent par le trot continué trop long-temps & le galop ; mais ce qui fait la ruine de la plupart des chevaux, c'eſt de leur faire faire les mouvemens les plus violens & l'exercice le plus fort avant de les y avoir préparés par dégrés. On les trotte, on les galoppe, on les aſſeoit, on les grandit avant de

leur avoir appris à marcher, de les avoir mis en confiance & d'avoir préparé par une exercice moderé leurs muſcles, leurs jarrets & leurs reins à porter l'homme avec facilité ; le manque de ſcience, la mauvaiſe application des leçons, détruiſent les articulations de l'animal au lieu d'en augmenter le reſſort.

Le cheval eſt un animal très-fort, c'eſt moins la durée de l'exercice qui l'uſe, que la maniere de l'exercer ſelon ſa nature; lorſque le chev l eſt exercé comme il devroit l'être, ſur-tout celui de chaſſe & de guerre, il deviendroit beaucoup plus fort en reſtant long-tems dehors; mais il faut, je le répéterai toujours, que les chevaux ſoient en confiance avec l'homme & les faire marcher très-long-tems au pas, pour que le travail ne les détruiſe pas. On commence ſouvent par galopper, tandis qu'il faudroit commencer par faire marcher le pas pour apprendre à l'animal à marcher, enſuite le trotter ſelon ſes forces, car tous les chevaux ne veulent pas être également étendus au trot. Le galop fait la la ruine des chevaux; on en uſeroit moins, ſi l'on s'occupoit de taire *faire égalité* de mouvement aux membres de l'animal; il en eſt de même de ceux de l'animal comme des nôtres. Nous fortifions l'un ou l'autre, en donnant l'habitude de tel ou tel mouvement; mais pour cela il faut une grande expérience, pour faire connoître le fort & le foible de l'animal, ſans quoi l'exercice tendra

à ſa deſtruction. Toutes les leçons de l'art ſont priſes dans la nature & faites pour augmenter les forces, l'aplomb, la ſoupleſſe & la ſageſſe de l'animal. Lorſque l'Ecuyer en abuſe, c'eſt faute de ſcience ou de moyens phyſiques.

Le cheval ignorant dans les mains de l'homme ignorant ſe détruit parce que la nature de l'animal eſt totalement contrariée & que plus le cheval a de vigueur & de ſenſibilité, plutôt il eſt détruit & tourmenté dans les mains de l'homme ignorant.

Un exercice bien entendu conduit par degrés l'animal à réſiſter aux plus grands travaux de la guerre ou de la chaſſe; mais il ne faut chaſſer franchement que lorſque le cheval eſt devenu patient & froid ſelon la nature, & qu'il ne fait pas un emploi extrême de ſes forces qui puiſſe les avilir & qu'il regne un accord entre les volontés. Il faut mener le cheval à la chaſſe, & le promener ſur les derrieres de la chaſſe.

Lorſque l'exercice a été augmenté par degrés, il faut en méditer les réſultats pour juger le degré de fatigue que l'animal peut ſupporter & le temps qu'il faut pour le repoſer.

L'écurie ſeule ne repoſe pas un cheval d'une grande fatigue : il faut même éviter de les y laiſſer ſéjourner de ſuite pour empêcher la roideur des muſcles & la ſtagnation des humeurs;

mais on repoſe l'animal d'un travail violent par les promenades moins vives, par les bains &c.

On devroit compoſer un traité complet d'Equitation pour faire voir tout ce qui a rapport à l'exercice de l'animal. Cet art eſt très-étendu & la moindre ignorance cauſe ſa ruine. La preuve en exiſte dans la conſommation que l'on fait généralement des chevaux. Je puis avancer avec vérité que c'eſt par l'ignorance où l'on eſt des moyens de les conſerver ; ſi les lumieres viennent une fois à ſe répandre, l'Equitation fera pour lors des progrès qui feront goûter de plus en plus les avantages qu'elle procure.

Les chevaux de trait ſont bientôt uſés quand ils trainent des voitures trop lourdes. On devroit les travailler comme des chevaux de ſelle avant que de les faire tirer, quand un cheval eſt obéiſſant, il ſait bientôt tirer. Le moyen de conſerver les chevaux eſt de les monter pour les repoſer du tirage ils ſe remettent d'aplomb & leurs articulations ſe conſervent bien plus long-temps par ce moyen.

---

## LA SCIENCE DE L'ECUYER.

Les véritables Ecuyers ont toujours été rares. Je vais eſſayer d'en donner la raiſon & d'indiquer en même temps les moyens les plus convena-

bles pour faire profpérer l'Equitation. On méconnoîtroit cet art fi l'on doutoit qu'il n'exiſtât pas des qualités phyfiques & morales dans celui qui l'embraffe ; fans les qualités phyfiques, l'Ecuyer ne peut avoir le liant, le nerf & cette ftabilité qui caractérifent l'homme de cheval, fans les qualités morales qui font la douceur, la patience, la fobriété, la hardieffe, l'exactitude & le jugement, il feroit incapable de dreffer fes chevaux ; il voudroit tout obtenir de force ; loin de les rendre dociles, ceux-ci deviendroient rétifs, dureroient moins de temps entre fes mains, peut-être deviendroient-ils dangereux. D'après ces vérités, on fera moins furpris du petit nombre d'excellents Ecuyers. Car indépendamment de la plus grande application & d'un travail conftant qui font abfolument néceffaires pour devenir homme de cheval, il faut encore les leçons & les confeils d'un bon maître qui applaniffe les difficultés ; enfin ce feroit fe faire illufion que de préfumer pouvoir fe former foi-même.

La difficulté de l'art, le peu d'émulation, la rivalité & même la jaloufie de ceux qui le profeffent, le charlatanifme d'un grand nombre de prétendus Ecuyers qui s'efforcent de faire naître des doutes fur le véritable talent, toujours fimple & modefte, l'ufage où l'on eft malheureufement de ne les juger que fur des paroles & non point

d'après les résultats, tous ces contre-tems, dis-je, s'opposent encore aux véritables progrès de l'équitation. Ce ne seroit donc qu'en les faisant disparoître, que l'on tireroit cet art de cette espece de léthargie dans laquelle nos préjugés & nos mœurs efféminées semblent le retenir.

Les combats particuliers, les joûtes, les tournois, les guerres & la chasse donnoient jadis cette fermeté qui caractérisoit nos ancêtres; tout concouroit alors à donner la plus grande émulation & à faire cultiver un art d'où dépendoit souvent l'honneur & la vie. Cet art devint nécessairement l'objet des méditations des plus grands hommes qui s'empresserent à nous les transmettre dans leurs écrits. Leurs principes furent d'abord adoptés en grande partie, mais le goût pour la nouveauté, les a fait dédaigner par quelques Écuyers de nos jours, comme si l'expérience des grands maîtres n'eût pas dû leur suffire & leur servir de guide. Plusieurs des Eleves de ces Ecuyers modernes se sont répandus dans les régimens de cavalerie & n'y ont pas porté ces lumieres dont la réunion procure les meilleurs résultats; leur ignorance a ruiné tous les chevaux & l'on a paru oublier que l'art de l'Equitation n'admettoit point de médiocrité. Cet art renferme en même-temps un grand nombre de parties dont quelques unes lui sont subornées tels que les moyens de conserver le cheval dans l'état de santé, de le guérir lorf-

qu'il eſt malade ; l'art de l'embouchure, de le ſeller & de le ferrer. Or comment pourra-t-on parvenir à acquérir autant de connoiſſances, ſi ce n'eſt en ſuivant les regles également ſimples & peu nombreuſes qui auroient eu toute l'expérience pour baſe ; On jugeroit alors de la bonté de l'Ecuyer par l'uſage qu'il en auroit fait.

Il conviendroit donc de prendre avant tout une note de l'état, de l'âge des chevaux qu'on lui donneroit à dreſſer ; on verroit alors quelle ſeroit la différence qui exiſte entre un bon & un mauvais Ecuyer. Sur 20 chevaux, le véritable homme de cheval en dreſſera 18 comme il convient, & ces mêmes chevaux dureront long-temps bons, tandis qu'un mauvais Ecuyer n'en dreſſera aucuns, & au bout de deux ans, ſes chevaux ſeront tous hors de ſervice & même en bien moins de temps.

Ils ſeroit à déſirer que ceux qui ſont à la tête des manéges, choiſiſſent parmi leurs élèves un certain nombre de ſujets qui annonceroient les talens & les diſpoſitions néceſſaires pour devenir un jour d'excellens Ecuyers. Ils les garderoient le temps qu'il faudroit pour les former ; ces Elèves une fois en état de ſuppléer à leurs maîtres & ſe répandant dans les différens régimens de cavalerie y porteroient les connoiſſances néceſſaires pour dreſſer les chevaux ſans les ruiner ; la conſommation en devenant moins grande,

l'économie

l'œconomie qui en résulteroit, balanceroit pour lors la dépense à laquelle les honoraires de ces Ecuyers donneroient nécessairement lieu.

L'instruction ayant fait des progrès, chaque Cavalier auroit alors les connoissances suffisantes pour conserver son cheval ; dès ce moment il n'y auroit plus d'inconvéniens à le lui confier, car l'expérience démontre que dès que le même cheval passe successivement entre les mains de différentes personnes pour être dressé, cet animal devient toujours la victime de l'amour propre de celui qui le monte, enfin la leçon qui fait briller un cavalier diffêre presque toujours de celle qui convient au cheval. Le véritable Ecuyer apprend à son cheval ce qu'il ne sçait pas & ce qu'il doit savoir, il le met d'accord avec lui & ne le dispose à briller que par le résultat de son travail. Je desire que les détails dans lesquels je me dispose à entrer en prenant toujours l'expérience pour guide & que les conséquences que j'en tirerai, ramènent un jour aux véritables principes.

Pout mériter la dénomination d'homme de cheval, il faut avoir la connoissance des moyens de perfectionner les Haras (1) pour qu'ils puissent

---

(1) On voit assez fréquemment que les plus beaux chevaux, ceux qui attirent tous les regards, ne sont pas toujours les meilleurs. L'exactitude des pro-

donner les meilleurs chevaux possibles ; connoître ensuite les qualités physiques & morales de ces animaux ; c'est envain qu'on a prétendû qu'il ne falloit avoir égard aux qualités morales des chevaux.

---

portions ne suffit point pour leur donner ce feu, cette noble ardeur qui leur fait mépriser les dangers & supporter les plus grandes fatigues. Cet inconvénient tient à des causes que l'on ne sauroit détruire. On pourroit cependant les rendre nulles, en apportant quelqu'attention au principe dont elles sont les effets ; par exemple, peut-on avoir une idée exacte de la bonté d'un étalon sans s'être assuré par l'expérience de ses qualités ? Ne seroit-il pas à desirer que tout cheval que l'on destine à saillir des jumens, passât quelques tems dans un manège pour y être assoupli & fortifié par l'exercice. Le fameux Duc de Neucastle avoit déjà remarqué que des chevaux bien dressés & débarrassés par un exercice modéré des humeurs surabondantes, produisoient des poulains d'une rare bonté. Les differentes leçons que recevroient, les chevaux sur lesquels on auroit des vues pour en faire des étalons, les mettroient dans le cas de faire voir leur défauts& l'on partiroit de là pour en juger avec plus de certitude. On ne prétend pas qu'il faille porter l'instruction jusqu'à former de cet animal, un cheval d'écoles, mais seulement le mettre dans le cas de se faire connoître avec ses qualités bonnes ou mauvaises, qui le feroient ad-

Cependant plus ou moins de ſenſibilité & de mémoire exigent différens moyens pour les dreſſer. L'Ecuyer doit avoir en même temps une idée exacte de la plus belle conformation des chevaux & de l'enſemble qui doit exiſter dans le mouvement de toutes les parties. La connoiſſance des exactes proportions dévoile néceſſairement les tares ou les défauts qui s'oppoſent au jeu des muſcles. Cette connoiſſance eſſentielle met à portée de juger des qualités du cheval quand on le monte & fait préſumer ce qu'elles pourront être un jour ; c'eſt d'après ce tact ſi rare que le véritable Ecuyer peut conſerver ces qualités ou les développer. Une belle conformation dans le cheval trompe tous les jours, elle n'eſt pas le ſigne des bonnes qualités, c'eſt la force des muſcles, des reins, celle des jambes des jarrets, la liberté des mouvemens; il arrive ſouvent qu'un cheval s'embellit quand il eſt en action, c'eſt à l'Ecuyer à juger de l'eſpece de travail qui procurera un réſultat heureux.

Il eſt donc abſolument néceſſaire que l'homme de cheval connoiſſe en détail les haras & qu'il

---

mettre ou rejetter. C'eſt un abus de croire que le manège bien entendu, ruine les chevaux. On en a la preuve dans l'embonpoint des chevaux qu'on y voit & dans leur légereté qui n'eſt nulles parts auſſi grande.

ſache qu'elle eſt l'eſpece de chevaux que chacun d'eux peut fournir & comment on peut la perfectionner; il ſaura, par exemple, qu'elle doit être la plus belle conformation, qu'elle doit réunir le plus grand nombre de bonnes qualités & qu'il faut la régénérer dans ſa parenté ſoit en croiſant les races, ſoit par tout autre moyen; en ſuivant cette methode, l'eſpece de chevaux ſe perfectionne loin de perdre ſes qualités. Il faut encore approprier les étalons & les jumens au ſol & au climat. On doit encore trouver les moyens de rendre les poulains plus familiers pour qu'ils ſoient un jour plus dociles ; c'eſt pour avoir négligé de pareilles précautions qu'il arrive qu'un poulain eſt ſouvent taré & même uſé avant d'avoir été completement dreſſé, ſouvent même avant d'avoir porté l'homme. Il convient à un certain âge de le laiſſer ſur un terrein qui par ſes inégalités puiſſe le rendre adroit & ſouple en même-temps. Ces connoiſſances en ſuppoſent d'autres dans l'Ecuyer telles que celles des qualités des chevaux de différens pays, de la maniere de les travailler ; il doit ſurtout voir qu'elles qualités annonce un cheval & préſumer s'il ſera un jour propre pour le manége pour la chaſſe ou pour la guerre. Or c'eſt d'après ces données que l'inſtruction doit être proportionnée à chaque cheval pour qu'il acquierre ce développement qui augmentera par un exercice gradué la force

de ſes muſcles & préparera ſa durée dans ſon état de bonté. Ces réflexions ſont d'une ſi grande importance que pour les avoir perdu de vue, la ſcience de l'Ecuyer n'a fait aucuns progrès.

Le véritable Ecuyer doit connoître encore les qualités phyſiques & morale des chevaux qu'il aura à dreſſer ; l'expérience prouve que c'eſt pour les avoir trop peu connues que le cheval ſe trouve bientôt ruiné parce qu'il y a une oppoſition marquée entre la volonté de l'homme & celle de l'animal, oppoſition qui n'a pu être ſurmontée dans ce dernier à moins que le phyſique n'ait été altéré. Un cheval qui aura un caractere ardent par exemple, le manifeſtera en ſe précipitant pour rejoindre les autres chevaux. Il perdroit bientôt toute ſa vigueur, s'il arrivoit qu'on le courrût ſans avoir eu la précaution de l'endormir au pas & au trot. C'eſt à l'Ecuyer à donner des moyens pour proportionner la leçon au caractère de l'animal & à établir entre le cavalier & ſon cheval cette confiance ſi néceſſaire pour faire proſpérer cette leçon : on voit encore certains chevaux qui ſont ſi ſenſibles que ſi celui qui les inſtruit, n'eſt pas ſûr de ſon travail & ne les endort pas pour ainſi dire par des preſſions moëlleuſes & graduées, ces animaux perdent la tête & les efforts qu'ils font pour ſe défendre, ne tardent gueres à les ruiner. Il me reſte encore beaucoup à dire ſur l'importance de la connoiſſance

du caractère des chevaux puiſqu'il y en a qui veulent être encouragés par la douceur, & d'autres vis-à-vis deſquels on doit employer la ſévérité en ayant toujours égard à ce que peut faire l'animal La ſcience de l'homme de cheval va donc paroître par ce ſimple expoſé beaucoup plus étendue qu'on ne ſe l'imaginoit d'abord, puiſqu'elle doit-être le réſultat d'un travail continuel & des réflexions les plus ſérieuſes.

## LA NOURRITURE DES CHEVAUX.

ON ne ſauroit concevoir combien de chevaux périſſent, parce qu'on ne leur a pas donné la nourriture qui leur convenoit ou la quantité d'alimens qui leur étoit néceſſaire. Certains chevaux deviennent pouſſifs, gouſſauds, d'autres perdent leur belle forme & s'entreprennent, c'eſt-à-dire qu'ils perdent la liberté de leurs mouvemens. Si l'on avoit eu des connoiſſances ſur cet article important & pris des ſoins continuels que ces connoiſſances indiquent, on auroit prolongé a durée des chevaux. Il ſeroit donc à ſouhaiter que pour exciter le deſir d'acquérir ces lumieres & encourager la pratique, il y eût dans chaque régiment de cavalerie, des récompenſes pour ce-

lui qui auroit conſervé le plus long-temps ſon cheval en bon état. Il en réſulteroit néceſſairement une grande œconomie. Frédéric II, roi Pruſſe agiſſoit ainſi; or on ne peut douter qu'il a porté l'inſtruction de ſa cavalerie au plus haut dégré.

## DE LA FERRURE DES CHEVAUX.

CETTE partie des connoiſſances de l'homme de cheval eſt une des plus utiles : elle a pour objet le fondement de l'édifice. La quantité de chevaux eſtropiés par l'ignorance des maréchaux eſt preſqu'incroyable, la plupart ne ſuivant qu'une routine aveugle & loin de conſulter la nature, de l'aider, ils la contrarient très-ſouvent.

La ferrure n'a n'autre objet que la conſervation du ſabot ou celle du pied du cheval. Or, pour conſerver le pied du cheval, certains maréchaux croyent devoir abattre les talons, deſorte que les moindre cloux, ou le moindre chicot peut alors bleſſer l'animal & l'eſtropier pour toujours. Quelquefois même le cheval s'encaſtéle, c'eſt-à-dire que les talons ſe ſerrent trop & il lui faut huit jours pour s'accoutumer à ſa ferrure. Ceux qui deſireroient avoir des connoiſſances plus

étendues ſur la ferrure pourront conſulter l'ouvrage que M. de la Foſſe, maréchal des écuries du Roi a compoſé ſur cette partie ; mais s'il arrive que celui qui veut adopter ces principes, ne les médite pas aſſez pour en ſentir la juſteſſe & qu'il paroiſſe incertain, il n'eſt point d'artifice dont les maréchaux ne ſe ſervent pour le dégouter de la nouvelle méthode ; ceux-ci mettent toujours des fers trop lourds & trop longs qui ſe détachent par leurs poids, entrainent la corne & fatiguent la jambe du cheval; avec la ferrure de la Foſſe, l'animal eſt à l'abri des chicots, des cloux de rue. Il ne lui arrive jamais de ſe déferrer & la force du pied n'en eſt point endommagée ; j'ai vu des chevaux qui avoient de mauvais pieds que la ferrure a raccommodés. Je remarquerai en paſſant que la douleur que certains chevaux éprouvent aux pieds, leur fait paroître les épaules douloureuſes & leur ôtent leur appui. Or ſi on ne remédie à cette inconvenient, la douleur qui en eſt l'effet, donnera à toutes les autres parties de l'animal un mouvement contraint & forcé qui le ruine.

## DE LA MANIERE DE SELLER.

CET objet mérite l'attention de l'Ecuyer; la ſelle doit être commode pour le cavalier & le

cheval. Elle eſt commode pour le dernier quand elle ne peut ni le gêner ni le bleſſer & lorſquelle eſt en même-temps légere.

La ſelle eſt commode pour le cavalier lorſqu'elle le met dans l'aſſiette la plus ſolide & qu'elle lui donne le plus de points de liaiſon *de près d'aides* qu'il eſt poſſible. Plus le cavalier ſe trouve à ſon aiſe, plus il opêre moëlleuſement & plus il inſpire de confiance à ſon cheval qui à ſon tour devient plus obéiſſant; ce n'eſt qu'après une longue pratique de l'Equitation que l'on parvient à donner des conſeils utiles aux ſelliers. Ce ne ſont pas les ouvriers qui montent à cheval, & c'eſt par conſéquent à l'Ecuyer à les diriger.

## DE LA MANIERE DE BRIDER ET D'EMBOUCHER LES CHEVAUX.

IL n'y a que le véritable homme de cheval qui ſoit en état de brider & faire bien emboucher les chevaux. Quoique les partiſans des coutumes angloiſes paroiſſent tout faire avec le bridon, ils ont cependant été obligés de recourir aux embouchures & de leur donner beaucoup de force pour arrêter leurs chevaux; mais

comme ils manquent des connoiſſances qui diſpoſent le cheval à l'obéiſſance, ils leur caſſent les barres ſans pouvoir le faire obéir. La monture de la bride veut-être ordonnée avec grâce; toutes ces parties ſont également néceſſaires. On doit ajuſter toutes les extrêmités des courroies qui compoſent la monture de la bride de maniere qu'elles ne dépaſſent point trop, ce qui ôteroit toute la grâce à la tête du cheval. L'art de le bien emboucher, demande beaucoup de réflexions & un certain tact parce qu'il faut ſe perſuader que ſi l'on ignore la manière de bien monter à cheval, on prétendra inutilement de le bien emboucher : en effet le cheval n'eſt jamais mieux diſpoſé à recevoir l'embouchure que lorſqu'il a été parfaitement aſſoupli & parfaitement travaillé. On obtient alors de cet animal à qui l'on ſuppoſe un mords bien ordonné avec deux onces de forces, ce que l'on ne pourroit en obtenir avec un effort de deux cent livres, s'il n'avoit pas eû les leçons précédentes ; de pareilles efforts ne pevent qu'influer ſur les articulations du cheval qui ſouffrent néceſſairement & finiſſent par l'altérer.

# TRAITEMENT DES CHEVAUX DANS LEURS MALADIES.

SI l'Ecuyer ignore les moyens de conſerver ſes chevaux en ſanté, ceux-ci ſouvent expoſés à des maladies graves, qu'il auroit pu prévenir en proportionnant le travail aux forces de l'animal, & en reglant ſa nourriture ſelon ſa conſtitution & ſes beſoins, la connoiſſance de l'Hygiene ou de l'art de conſerver ſon cheval en ſanté eſt encore d'autant plus importante que l'expérience prouve qu'après une maladie ſérieuſe, le cheval perd toujours une partie de ſes qualités & de ſes forces. Un Ecuyer ne devroit jamais tenter de dreſſer un cheval ſans avoir prévu tous les cas qui pourroient nuire à la ſanté de cet animal & ſans être à portée de pouvoir y remédier. Il y a un grand nombre de chevaux qui mangent avec trop d'avidité, d'autres avec trop trop de lenteur, extrêmités également dangéreuſes. C'eſt en y remédiant que l'Ecuyer parvient à conſerver ſes chevaux. Il ne s'en rapportera pas aveuglement à un maréchal trop entreprenant. Je crois devoir obſerver ici que de quelques maladies que ſoient attaqués les chevaux, il faut les promener ſouvent, mais

pendant peu de temps, les expoſer au grand air; l'expérience m'a appris que les maréchaux ne s'occupent qu'à guérir le mal local ſans s'embaraſſer de l'enſemble de toutes les parties. C'eſt par l'effet d'une pareille négligence qu'un cheval ſe trouve entrepris dans tous ſes membres à la ſuite d'une maladie, faute de n'avoir pas été promené à propos. Il ſeroit bien à deſirer que l'on prît plus de précautions pour former d'habiles Ecuyers & des maréchaux intelligens pour la conſervation d'un animal auſſi utile que le cheval.

Les Ecuyers qui réfléchiſſent ſur le caractère particuliers de leurs chevaux & qui les travaillent d'après les connoiſſances qu'ils auront acquiſes, ſont les ſeuls qui parviennent à rendre ceux-ci agréables & à les mettre en confiance. ils mettent leur volonté d'accord avec celle de l'animal. Parvenus à ce but, on peut dire qu'ils ſont arrivés au point de pouvoir dompter leurs chevaux. Rien ne s'oppoſe plus aux moyens que l'art a fait imaginer pour augmenter la ſoupleſſe, l'aplomb de l'animal, ce n'eſt donc qu'en le raiſonnant qu'on parvient à ce but ſi important. On voit chevaux qui ont la mémoire ſi facile que dès qu'ils ont fait une choſe une ſeule fois, ils préviennent la volonté de celui qui les monte. Il faut donc employer tous les moyens pour les

rendre attentifs dans la crainte qu'ils ne deviennent brouillons.

Je me verrois obligé d'entrer dans des détails presqu'infinis, si je voulois faire ici l'énumération de toutes les circonstances qui exigent des leçons également raisonnées & variées pour agir sur le moral de l'animal, si l'on peut s'exprimer ainsi.

## QUALITÉS MORALES ET PHYSIQUES DONT DOIT ÊTRE DOUÉ UN BON ECUYER.

L'ÉQUITATION est un art pénible & qui exige par conséquent de la santé, qu'on ne peut conserver qu'en évitant les excès dans tous les genres. Il ne suffit pas à un Ecuyer de pouvoir monter des chevaux d'un bon naturel, il doit encore dompter ceux qui par la perversité de leur caractère peuvent exposer à de grands dangers quand il voudra les rendre dociles. On sent pour lors qu'il doit avoir non-seulement du sens-froid pour faire usage de toutes les ressources de son art, mais encore assez de forces pour parvenir à cet objet. Lorsque je recommande une certaine force, je ne prétends pas qu'il faille sans cesse lutter avec son cheval. Je desire seulement que

l'Ecuyer employe le liant qui ménage les articulations du cheval, qu'il évite les saccades les *accoups* ; c'est pour cette raison que l'on doit éviter de faire monter un cheval difficile par un casse col qui employe toujours la force : ce qui est plus propre à révolter l'animal qu'à le rendre docile ; un cheval de prix qui n'est point corrigé de ses caprices qui n'est point en confiance, cesse d'avoir de la valeur. Ce seroit envain que l'on se croiroit homme de cheval pour avoir monté & dressé des chevaux de bonne nature. Ces circonstances ne suffisent point. On croit pouvoir assûrer, sans crainte d'être démenti, que l'équitation est un art très long & très difficile, qui exige autant de théorie que de pratique & qui suppose une foule de connoissances accessoires que l'on n'acquiert qu'avec le temps. On ne peut se dissimuler en même temps que les demi-connoisseurs étant en très grand nombre de même que les charlatans en fait d'Equitation, la doctrine contraire aux bons principes a du s'accrediter ; mais si l'on ne veut juger que d'après les résultats, c'est-à-dire d'après les chevaux difficiles que l'Ecuyer aura domptés & dressés sans nuire à leur conservation, on verra bientôt que l'on n'a rien avancé qui puisse contredire la saine raison.

# AGE

## OU L'ON DOIT COMMENCER A S'APPLIQUER A L'ÉQUITATION.

LE véritable âge pour commencer à apprendre l'art de monter à cheval & pour y faire un jour les plus grands progrès, eſt depuis 15 juſqu'à dix-ſept ans. On court beaucoup de riſque en commençant plutôt ſans qu'il en réſulte aucun avantage. Un jeune homme audeſſous de cet âge n'a point aſſez de moyens pour ſe lier à l'animal; il ſe roidit, contracte de mauvaiſes habitudes; la fatigue qui eſt inſéparable de l'Equitation, peut nuire à ſa ſanté; ce qui ne manque jamais de le dégouter de cet exercice. Il faut attendre un âge, où les forces commencent à ſe déveloper avec les facultés de l'eſprit, & où l'eleve puiſſe réfléchir ſur la leçon qu'on lui donne. Il importe ſeulement qu'il ſoit bien montré & qu'il ait cette docilité & ce deſir de ſe diſtinguer, ſans quoi les meilleures leçons ne fructifieroient jamais.

Le véritable Ecuyer peut juger de la bonne conformation du corps de l'éleve qu'on eſt ſur le point de lui confier, ſurtout de celle des cuiſſes & des jambes, la meilleure conformation pour réuſſir dans l'art de monter à cheval, n'eſt pas celle d'un homme d'une très-grande taille, il

manque ordinairement de ce liant ſi néceſſaire. La liaiſon des cuiſſes & des jambes, n'eſt pas en proportion du buſte, qui ſe trouvant trop grand, donne lieu à un balancier qui détruit facilement la liaiſon des cuiſſes & des jambes, dailleurs les hommes trop grands ont les aides molles & écartées Les proportions les plus convenables pour un bel homme de cheval ſont d'avoir le buſte court, les cuiſſes & les jambes longues. Il faut en même-tems aux grands hommes de très-grands chevaux, pour ne pas perdre les avantages qu'ils tiennent de la nature. On obſervera en même-tems que les jeunes chevaux acquierent moins de force ſous les hommes lours & peſants, manient avec plus de plaiſir ſous des hommes plus petits & plus légers. Il y a long-tems qu'on a remarqué que l'on devoit admettre une très-grande différence entre un bon homme de cheval & celui qui n'a qu'un beau corps pour l'excercice de l'Equitation. Un homme paroît avoir une conformation avantageuſe qui au manège ſe trouvera roide, ou ayant les reins foibles, tandis qu'un autre moins bien conformé ſe trouvera liant & nerveux.

La véritable conformation de l'homme de cheval, eſt d'avoir le corps plus court que long & une certaine liberté dans les mouvemens; les bras longs donnent en général plus de grace au cavalier. La véritable conformation des cuiſſes eſt d'être plates & un peu longues. On ne ſauroit croire combien

il

il faut de travail pour donner à cheval la diſpoſition néceſſaire aux muſcles de la cuiſſe pour embraſſer le cheval. Ceux qui ont la cuiſſe ronde, ſouffrent long-tems auparavant que de pouvoir ſe lier avec le cheval mais avec un peu de patience, ils y parviennent à la longue.

On ne manque pas de bons Ecuyers en apparence mais il y en a peu qui le ſoient réellement. C'eſt ſouvent celui qui a le moins d'apparence, qui réunit un plus grand nombre des qualités qui conſtituent le véritable homme de cheval; car ſi l'on veut être de bonne foi, on verra que l'eſſentiel eſt d'avoir une tête excellente, meublée de l'inſtruction néceſſaire pour ſavoir ce que l'on doit exécuter & un tact fin, pour juger ſi l'animal eſt diſpoſé à faire tout ce que l'on doit exiger de lui ſelon ſes forces & ſes qualités acquiſes.

## QUALITÉS MORALES D'UN ECUYER.

Il ſeroit à ſouhaiter, que l'on s'aſſurât toujours des qualités morales de ceux que l'on deſtine à commander à d'autres hommes; les leçons fructifieroient davantage étant données par des perſonnes auxqu'elles on ne pourroit refuſer ſon eſtime. Un Ecuyer doit avoir l'eſprit de ſon état & une ſorte de fermeté qui ne ſe plie point à ces petites com-

plaiſances, qui tendent plutôt à amollir ceux qu'il eſt chargé d'inſtruire, qu'à leur donner cette énergie & cette vigueur que doit néceſſairement donner l'exercice du cheval. l'Ecuyer qui manquera de conſtance & qui changera de chevaux, lorſqu'il trouvera en eux des défauts ne reculera jamais les bornes de ſon art; c'eſt en corrigeant ces défauts qu'il manifeſtera ſes talens & ſurtout la grande utilité de ſon art, il s'attachera ſurtout à conſerver ſes chevaux en ménageant leurs forces & en les amenant par des moyens doux à exécuter ce qu'il en exigera; or c'eſt cequi ſuppoſe autant de courage que de patience.

Les chevaux n'ont point, comme on le ſait, le même caractère & la même ſenſibilité, combien il y en a-t-il eu, qui ont été détruits & uſés faute de patience; En voulant tout obtenir de force, on n'a point permis à l'animal de parvenir à l'époque, où ayant acquis plus de forces & d'égalité, il auroit pu exécuter ce qu'il n'a pas d'abord pu faire par foibleſſe. Les chevaux ſenſibles demandent ſurtout qu'on les mette en confiance; les châtimens les rebutent, il n'y a donc qu'une main ſavante qui puiſſe les dreſſer, quand elle eſt dirigée par la patience.

Un Ecuyer doit avoir une certaine hardieſſe qu'il faut bien ſe garder de confondre avec celle d'un caſſe-col; celle-ci n'eſt ſouvent que le réſultat de l'ignorance des dangers qu'il court,

tandis que la hardieſſe de l'Ecuyer n'eſt au contraire que la confiance qu'il a dans les régles de ſon art dont il connoit la bonté par ſon expérience c'eſt par cette confiance qu'il apprend au cheval qu'il ne le craint pas, mais il ne faut jamais demander à cet animal que ce que l'on eſt ſûr d'en obtenir ſans de grands efforts. L'Ecuyer doit encore prendre garde de vouloir & de ne pas vouloir, parce que le cheval ne tardant pas à s'appercevoir de cette indéciſion, devient bientôt vicieux & ſurtout ſans courage. S'il arrivoit par exemple de préſenter un cheval devant un foſſé pour le lui faire ſauter, & que la crainte de celui qui le monte empêchât de le faire franchir à l'animal dans une autre circonſtance de même nature, ce cheval ne voudra plus ſauter, ou ſe défendra long-temps avant d'obéir. Le véritable Ecuyer connoiſſant en même-temps les reſſources ou le peu de moyens de ſon cheval ne ſe compromet pas. Un caſſe-col au contraire bruſque tout, force tout, & par une fauſſe gloire ruine ſon cheval.

L'art de dompter les chevaux demande encore plus de préſence d'eſprit que de cette hardieſſe qui approche beaucoup de la témérité qui ne réfléchit jamais; ſans cette éminente qualité, celui qui s'appliquera à dreſſer des chevaux indomptés, les ruinera preſque toujours & s'expoſera à de grands dangers. Le ſens froid de l'Ecuyer ou ſa prudence le met à l'abri de preſque tous.....

Suppofons par exemple qu'un eheval fe défende près d'un précipice, l'Ecuyer prudent ne hafardera pas une correction qui pourroit occafionner de plus grands inconvéniens. Si le cheval fe trouve dans une endroit gliffant, ce n'eft pas le moment de le décider. La prudence ne veut point que l'on preffe les chevaux dans les defcentes avant qu'ils ayent acquis la force néceffaire, c'eft à mefure que le cheval prend de la force que l'on doit exiger ce qu'il peut faire ; mais on doit toujours employer des moyens doux & raifonnés pour y parvenir, par exemple commencer à faire fauter de petit foffés avant de hafarder d'en faire fauter de plus larges. Un cheval bien exercé à plus de confiance dans fes forces & les employe avec beaucoup d'énergie. Il en réfulte alors la confervation d'un plus grand nombre d'hommes & de chevaux.

L'homme de cheval doit être furtout de la plus grande activité pour ne pas négliger les moindres détails de fon art, parce qu'il n'en n'eft pour ainfi dire aucun qui ne foit effentiel. A peine eft-il revenu de la chaffe ou de quelqu'autre exercice, qu'il doit porter fon attention furtout ce qui doit fe paffer dans l'écurie pour la confervation de fes chevaux. Il doit pour ainfi dire fe multiplier pour voir fi fes ordres font exécutées. Cette maxime eft confacrée par l'ancien ufage, que *l'œil du maître engraiffe le cheval.* Un

Ecuyer actif & diligent conſerve les chevaux qu'il eſt dans le cas d'inſpecter, tandis que celui qui s'en rapporte aveuglement aux ſubalternes, les voit dépérir ſenſiblement.

La vigilance ſuppoſe l'exactitude ; celle-ci économiſe le temps. Tout ſe fait à propos. Il faut que l'Ecuyer prêche d'exemple, ſi ſes ſous-ordres préſument qu'il ne les ſurveille pas dans leurs occupations, le relâchement s'introduira néceſſairement parmi eux. Comme il ne pourra s'empêcher de s'en appercevoir, il ſe verra pour lors dans la néceſſité de punir plus ſouvent : ce qui donnera lieu aux murmures & aux plaintes de ſes ſubordonnés. Le bon Ecuyer donnant lui-même l'exemple de la vertu qu'il recommande, perſonne ne ſe refuſera à l'imiter ; mais il doit en même-temps diſtinguer ceux qui ſecondent ſes vues & qui concourrent avec lui au bien général.

Il doit avoir de l'humanité, car ſans cette vertu eſſentielle dont le nom aujourd'hui eſt dans la bouche de tout le monde, il manquera d'égards envers ſes ſubalternes, il oublira que ce ſont des hommes, il ne ſe mettra point à leur place & ne gagnera jamais leur confiance. Le bon Ecuyer ne confondra point la fermeté avec la dureré, & ſaura toujours proportionner les réprimandes au caractère du ſujet qui les aura mérités ; ſi ces même ſentimens d'humanité ne s'étendent pas juſ-

ques aux chevaux, ils feront bientôt ruinés ! Ce n'eſt que par les voies les plus douces que l'on parvient à réformer & à détruire dans ces animaux ce qu'ils peuvent avoir de vicieux ; un Ecuyer prévoyant, doit faire préſumer à ſes chevaux qu'ils trouveront en obeiſſant aux leçons qu'il leur donne ce qu'ils deſirent ; le travail ne doit pas être porté au-delà de ce que l'animal peut fournir. Il y a une ſorte de cruauté à faire monter une côte au galop, & à ne pas donner le temps à ſon cheval de reſpirer. On ne doit plus être ſurpris, ſi un cheval eſt étouffé, une pareille imprudence ſuffit pour le ruiner quelque fois ſans reſource. La conſommation prodigieuſe qui ſe fait des chevaux provient toujours de trois abus. Nulle précaution pour les conſerver, un mauvais choix des ſujets qui doivent en avoir ſoin, & une conduite peu ſuivie dans la maniere de gouverner ces animaux.

L'Ecuyer doit avoir néceſſairement de bonnes mœurs, ſur-tout celui de manége, parce que ſon exemple influe ſur les éleves qu'il eſt chargé d'inſtruire. D'ailleurs l'homme ſans mœurs ne peut-être exact à remplir ſes devoirs. Quels talens qu'il puiſſe avoir, ils deviendront nuls. C'eſt d'après cette maxime que la direction des maneges qui ſont répandus dans les différentes provinces du Royaume & dans la Capitale n'a jamais été confiée qu'à des perſonnes d'une naiſ-

ſance diſtinguée, qui fait toujours préſumer que leur éducation n'a point été totalement négligée.

Le choix du bon Ecuyer eſt donc de la plus grande importance. Les ſervices que l'on a le droit d'en attendre ſont les plus utiles. Sans de bons Ecuyers on ne peut ſe flatter d'avoir jamais une bonne cavalerie, puiſque ſelon la réflexion de M. le Maréchal de Saxe l'un des plus grands hommes de guerre de ce ſiecle qui aimoit paſſionnément les chevaux On diſoit que l'on ſaura un jour que la bonté de la cavalerie conſiſte dans l'ordre & dans les jambes. On doit ſentir par là que les bons Ecuyers peuvent ſeuls lui donner ces qualités. L'inſtruction des hommes & des chevaux procure l'ordre & la conſervation de ces derniers, leur donne de la force & parconſéquent des jambes.

Il eſt donc eſſentiel de multiplier ces hommes utiles, de mettre en évidence les talens, & de fermer l'oreille aux ſollicitations ſouvent aveugles, pour ne voir que le mérite ſans intrigue & les talens dont les réſultats doivent être conſtatés au plus grand jour.

*Cum equo magnanimo nihil per vim agito, nimiam ferocitatem placidis potiùs ſignis mitigato : nam longa magis itinera & quieta mitem reddunt quám ſubita ac brevis violentaque agitatio.* VOLTERANUS.

# OBSERVATIONS

## SUR L'ABUS ET L'UTILITÉ DU MANÉGE POUR LES CHEVAUX DE GUERRE ET DE CHASSE.

ON diſpute journellement ſur l'utilité du Manège comme inſtruction ſoit pour le cheval, ſoit pour l'homme ceux qui n'ont pas approfondi, décident. Je vais tâcher de rendre raiſon de toutes les obſervations que j'ai faites ſur cette partie avec le deſir qu'un autre après moi en donne de plus claires & de plus utiles.

### PREMIERE OBSERVATION.

IL n'y à aucun doute que le Manège conſidéré comme inſtruction pour les élèves, ne ſoit d'une utilité indiſpenſable. Ils ont continuellement dans un manège l'exemple des Ecuyers qui montent à cheval devant eux & une réunion de chevaux

de différentes natures & de divers ceractères qui leur fait nécessairement acquérir la science de la chose pour peu que le maitre fasse des obſervations ſur la nature des chevaux & ſur la différente application des principes ſur ceux que monte l'élève.

Il doit encore regner dans un Manége où il y a beaucoup d'éleves, une émulation qui doit rendre les progrès de l'éleve plus rapides pour peu que le maitre ſache tirer parti de ce grand moyen.

La preuve de cette vérité eſt qu'il n'y a jamais eû de véritables hommes de cheval que l'homme de manège, parce que lui ſeul poſſédant la ſcience & le fond des principes a l'habitude de tirer tout le parti poſſible des chevaux, & qu'il applique beaucoup plus facilement les leçons néceſſaires à ceux de guerre & de chaſſe qui doivent être néceſſairement beaucoup ſimplifiées.

Pour être véritablement homme de cheval, il faut près avoir raiſonné & pratiqué long-temps dans le manège, joindre à l'étude le travail qui convient aux chevaux de guerre & de chaſſe; ſans quoi l'on confond ces deux genres de travail, au lieu que quand ils ſont réunis tous les deux ils concourrent à vous aſſûrer dans les véritables principes de l'art qui doivent toujours ſuivre & perfectionner la nature.

Les chevaux de Manège forment ſingulière-

ment les élèves ſous les yeux d'un habile maître. Les moindres défauts dans l'écolier & dans le cheval y ſont apperçus, & l'on donne les moyens pour corriger l'un & l'autre. L'écolier qui n'a monté que dehors ne peut jamais avoir ni le même tact, ni la même ſuite, ni le même moëlleux, ni la même ſcience; nous voyons journellement des hommes qui après avoir travaillé dix ans dehors, reviennent à l'école dans nos manèges; or c'eſt-là où l'on voit toutes les imperfections de leur travail & de leur jugement qui cauſent néceſſairement la diminution des forces des chevaux.

## II. OBSERVATION.

Les très jolis chevaux de Manège ſont rares. Il n'y a cependant que ceux-là qui donnent un véritable agrément à l'Ecuyer qui les dreſſe; mais l'Ecuyer comme l'éleve qui ne montera que des chevaux faciles dans leur manège, n'apprendra jamais rien. Il faut que l'Ecuyer tire parti des chevaux de toute nature, qu'il les mène juſqu'au degré où leur nature les comporte & qu'il habitue de même l'éleve ſelon ſa force à en tirer parti. Supprimez les difficultés de tous les arts, l'art ſe réduit à bien peu de choſe, puiſqu'il n'y a plus à faire que ce qui eſt preſque tout fait,

Si l'on n'avoit dans un Manège que des chevaux qui y fûſſent très propres ; les peines de l'Ecuyer feroient moins grandes , il en eſt de même pour les chevaux de chaſſe. Le genre des chevaux de Manège eſt d'être brillant, plein de feu , d'enſemble , de nerf , & de légereté : un cheval avec des qualités de ce genre feroit bientôt détruit à la chaſſe ſurtout ſi l'Ecuyer ne calmoit pas ſa fougue & ſon ardeur. Le genre d'un cheval de chaſſe eſt d'être froid , nerveux & d'endurer facilement les plus grandes fatigues.

Il eſt preſqu'impoſſible de trouver pour ces deux genres de chevaux qui ſont oppoſés , toutes les qualités convenables de ſorte que ſouvent le cheval de chaſſe eſt trop ardent & ſe fatique ainſi que ſon cavalier, le cheval de Manège eſt trop froid.

Le Manège eſt l'image des mouvemens qu'exécute le cheval dans la plus brillante nature. L'Ecuyer doit le mener par degrés à exécuter tous ceux que la nature de ces chevaux comporte. L'Ecuyer de Manège ſçavant , mène ſon cheval par des moyens ſi gradués & ſi inſenſibles , qu'une leçon conduit néceſſairement à une cure , alors l'aplomb du cheval augmente toujours avec ſes forces & l'Ecuyer s'arrête au degré que l'animal ne peut paſſer ſans détériorer ſes reſſorts ce qui le fait alors reculer au lieu de le faire avancer.

Quoique l'on faſſe exécuter aux chevaux de Manège les mouvemens de la plus brillante nature ; l'Ecuyer eſt ſouvent obligé de tempérer celui qui a trop de feu parcequ'il ſait par expérience que ſon obéiſſance devient alors brouillée, de même qu'il augmente l'action de cheval qui eſt froid & qui demande à être recherché. L'Ecuyer qui ne travaille point d'après ce principe & qui n'habitue pas ſes éleves à maitriſer le caractère des chevaux, c'eſt-à-dire, à faire marcher le pas à ceux que leur ſenſibilité empêche de le marcher avec facilité, cet Ecuyer dis-je, qui habitue ſes éleves à faire piaffer ſans raiſon tous les chevaux, genre extrêmement contraires à ceux de guerre & de chaſſe qui demande des allures froides & franches ruinera néceſſairement ſes chevaux.

Je crois avoir ſuffiſamment démontré l'utilité du Manège pour les éleves & pour les chevaux. Voyons à préſent de quelle utilité il peut-être pour les chevaux de chaſſe.

# OBSERVATION.

## Pour le cheval que l'on veut assouplir, rassembler et mettre en force et d'aplomb.

JE ſuis bien éloigné de croire qu'il ſoit beſoin de Manège pour habituer le cheval à répartir ſa force ſur les reins & ſur les hanches pour ſoulager & rendre ſon devant plus ſolide. Je ſuis convaincu au contraire que l'homme de cheval dehors, à tous les moyens pour donner au cheval toutes les leçons qui ſont néceſſaires & pour les lui donner d'une manière plus fructueuſe & que l'obéiſſance eſt dérobée à l'animal d'une maniere plus inſenſible, par exemple, quand la main & les jambes operent convenablement, quelle leçon dans le Manège aſſeoit mieux le cheval & plus naturellement qu'une deſcente, quand l'animal eſt monté par un bon cavalier qui le mene avec ſageſſe & le contient dans ſon aplomb? D'ailleurs quand un bon homme de cheval travaille dehors, il peut & doit, en donnant leçon à ſon cheval, ſe repréſenter toujours dans le Manège pour ne pas travailler à faux; il travaille à la main où

il en eſt beſoin. Il parcourt des lignes droites ; trouve les endroits les plus commodes pour décrire des cercles, des quarrés, faire des paſſades furieuſes ; on trouve même des murs ſi l'on en a beſoin ; mais dans le Manège le cheval ne s'habitue pas auſſi bien à l'air qui le fortifie, n'acquiert pas l'habitude du terrein & celle de marcher, ſes trois allures franchement dans toutes ſortes de circonſtances : je ſuis ſi convaincû de cette vérité, que le cheval fait pour être le plus ſolide, fait beaucoup de faux pas, manque d'habitude & par mal adreſſe ; on doit donc lui donner cette habitude & cette adreſſe qui lui apprend à croiſer une orniere, à éviter une pierre, à s'aſſurer dans les deſcentes & à employer ſes forces & ſon haleine pour en monter une ; celui qui ſe promeneroit par exemple toute la journée dans ſa chambre, ſera-t-il jamais auſſi fort & auſſi adroit que l'homme habitué à gravir & à deſcendre des rochers.

L'habitude eſt une ſeconde nature, c'eſt pourquoi le cheval qui ſe promène dans les montagnes eſt plus ſolide & plus nerveux. Il ne faut donc pas donner lieu à une perte de temps qui empêche l'animal de prendre une habitude ſi précieuſe en le tenant dans le manege.

# OBSERVATION

## POUR LE CHEVAL PEUREUX.

JE crois avoir démontré que déhors l'animal étoit fortifié par l'air, qu'il s'habituoit à toutes ſortes de terreins, qu'il y devenoit adroit, que ſon haleine & ſon nerf ſe fortifieroient; perſonne ne peut mettre en doute que toutes ces choſes ne ſoient indiſpenſables pour qu'un cheval puiſſe porter l'homme avec ſureté. Prenons à préſent les différentes natures de chevaux & voyons ce qui réſulteroit de leur éducation priſe dans le Manège lorſqu'on s'en ſervira dehors.

Les chevaux reçoivent une impreſſion plus ou moins vive d'un grand nombre d'objets, & il y en a qui ſont frappés d'une telle maniere qu'ils perdent de vue toute obéiſſance pour ſe ſouſtraire à l'objet qui les effraye. Ceux qui croient que le cheval étant en obéiſſance de la main & des jambes dans le manège le ſera dehors franc aux objets, ſe trompent beaucoup puiſque l'expérience prouve que la peur plus ou moins grande qu'ils ont de tel ou tel objet, leur fait oublier totalement l'obéiſſance; ce n'eſt donc qu'en les me-

tant dans tous les endroits où il y a de grands mouvemens & où ils voyent mille objets de toutes les formes différentes qu'on peut les habituer à l'obéissance de la main & des jambes & voir ce qui les éffrayent.

## OBSERVATION

### POUR LE CHEVAL ARDENT.

L'HABITUDE que les chevaux ont de se suivre les uns & les autres dès l'instant qu'ils sont nés, leur donne à tous le desir de marcher en compagnie & il y en a à qui la vivacité du sang, la délicatesse des nerfs & des sensations leur rend ce desir extrême. Presque tous les chevaux demandent donc à être menés seuls & dans des endroits où ils prennent l'habitude de voir passer devant eux un grand nombre de chevaux, ils deviennent pour lors sages & commode pour le cavalier. Les deux volontés n'en font plus qu'une & le cheval ne fait pas un employ de forces plus que nécessaire qui le détruit toujours. Un cheval ardent que vous aurez monté dans le manége, sera plus fou que jamais lorsque vous le sortirez, & l'on sera étonné en voyant que quoiqu'il

quoiqu'il marche le pas plus froidement dans le Manège, qu'étant dehors, que ſon ardeur brouillera tellement l'obéiſſance qu'il doit à ſon cavalier, qu'il forcera la main pour s'y ſouſtraire, quoique dans le Manège, ſa bouche ſoit de la plus grande facilité. Ce n'eſt donc qu'en menant les chevaux dehors, ſoit en main, ſoit montés dans tous les endroits où il y grand mouvement que leur fougue ſe temperera & que ſans ſe ruiner ils marcheront le pas auſſi froidement que leur nature le permettra.

## EFFET DE LA PLUIE SUR LES CHEVAUX.

UN cheval comme un homme qui ne peut marcher par la pluie dans la crainte de s'enrhumer, n'eſt pas propre à grand-choſe. Les pluies les plus froides ne font pas du mal aux chevaux lorſqu'ils ſont tenus en mouvement, lorſqu'on ne les laiſſe pas ſe morfondre & qu'ils ſont panſés comme nous l'avons dit. Il faut ſeulement que le cavalier prenne ſa redingotte & ne mette pas au cheval la plus belle ſelle, d'ailleurs tout cheval qui ſera tenu le plus renfermé dans le Manège, venant à eſſuyer une pluie froide, ſe

morfondra beaucoup plus ſûrement que celui qui ſortira dans tous les temps.

---

## OBSERVATION

### SUR LES EFFETS DE LA CHALEUR POUR LES CHEVAUX.

IL y a encore d'autres Ecuyers qui par une excès de précaution ne ſortent pas les chevaux dans les grandes chaleurs. Un cheval qui ne peut ſortir de ſon écurie quand il fait chaud n'eſt propre à rien, il faut l'habituer à la chaleur par degrés, lorſque cet animal eſt mené comme ils doit l'être, il ne lui arrive jamais de mal, & il s'endurcit à la fatigue. les chevaux qui ne ſortent que de grand matin & quand il fait frais, reſtent délicats ou le deviennent & lorſqu'on a beſoin d'eux, pendant des jours très chauds pour une beſogne forcée, leurs membres, ni leur haleine n'y peuvent réſiſter & même ils en deviennent fourbus : c'eſt donc la pareſſe plutôt que la véritable raiſon qui empêche de promener les chevaux au ſoleil ; ſi vous avez beſoin d'un homme excellent marcheur, vous ne prendrez pas celui qui ne ſait pas faire une demi-douzaine de lieues

ſans tomber malade & qui ne peut ſupporter ni le chaud ni la pluie, mais vous tiendrez une conduite oppoſée. Le meilleur cheval eſt celui qui par degrés ſupporte le plus la fatigue & qui s'y conſerve en faiſant ce *plus*; car forçant tout, il n'y a point de mérite n'y d'utilité, & je le dirai toujours, que ce n'eſt pas ce qu'on fait faire au cheval qui l'uſe, mais c'eſt la maniere de lui faire faire ſans être en confiance. L'expérience prouve en effet qu'un cheval monté un quart d'heure s'uſe & s'altère par un coup de main ou faute de leçons qui lui conſerveroient le jeu de ſes membres.

Les plus grands hommes de cheval ſortoient & égayoient dans le beau-temps leurs chevaux dans la carriere & ſentoient bien qu'ils n'avoient pas beſoin de Manège pour les volter paſſader arrêter : on eſt au contraire dans l'uſage de trop renfermer aujourd'hui les chevaux de chaſſe. Quel contraſte ! Un cheval de Manège promené ſouvent dehors & ſelon la nature & les bonnes regles augmentera de moyens & deviendra un bon cheval de guerre, au lieu qu'un coureur dreſſé dedans roulera ſur le corps de ſon cavalier à la rencontre d'une pierre, dans une deſcente ou en traverſant une orniere.

# OBSERVATION SUR LE MANEGE,

## CONSIDÉRÉ COMNE UNE PRÉPARATION A L'INSTUCTIONQUE L'ON SE PROPOSE DE DONNER AUX CHEVAUX.

IL y a cependant des cas où le Manège considéré sous ce point de vue devient de la plus grande utilité, pour fixer l'attention du cheval & pour le contenir quand il est sauvage, vitieux & difficile. Le Manège fait éviter beaucoup d'accidens, les chûtes sont moins dangéreuses les secours plus prompts. L'enceinte du terrein contient l'animal & empêchera beaucoup d'évenemens qui peuvent arriver dehors avec un cheval sauvage & indompté; mais aussitôt que le cheval commence a être contenu & qu'il acquiert dedans l'obéissance, il ne faut pas perdre de temps pour s'en assûrer dehors, surtout si le cheval y est destiné, car j'en ai vû plusieurs qui étoient parfaitement obéissants dans le Manège & se défendoient cependant de toutes les façons, parce qu'ils trouvoient mille occasions ou prétextes quils ne pouvoient avoir dans le Manège.

# NÉCESSITÉ D'AVOIR DES MANEGES

## DANS TOUTES LES GRANDES ECURIES ET POUR TOUS LES RÊGIMENS DE CAVALERIE OU DE DRAGONS.

QUOIQUE je parle contre l'abus du Manège pour les chevaux de guerre & de chaſſe ; je ne conçois pas comment chaque écurie conſidérable n'a pas ſon Manège. Il y a quelquefois trois mois de glace où il eſt impoſſible de monter dehors ſans courir les riſques de faire caſſer les jambes à l'homme & au cheval. Alors on les étend au pas & au trot, mais très rarement au galop dans le Manège, on les étend encore dans le Manège ſelon leurs forces & l'on gagne ſur leur caractères tout ce que l'on peut gagner ; il faut néanmoins ſe garder d'abuſer & ſe dépêcher d'exercer les chevaux dehors, dès que la glace eſt fondue ; car il y a beaucoup de chevaux longs & ſouffrans dont la nature ſouffre dans le Manège ; or ſi l'on vouloit leur donner un degré de ſoupleſſe de plus & les aſſûrer ; on les affoibliroit & on diminueroit leurs forces & leur ſoutien. L'amour propre de pluſieurs Ecuyers leur fait croire qu'un cheval gagneroit d'avantage ſous eux, mais il

arrive presque toujours que le cheval perd mille degrés au lieu d'en gagner un.

---

## RÉSUMÉ DE CES VÉRITÉS.

D'APRES l'exposé de ces différentes maximes, on doit sentir l'utilité indispensable du Manège comme instruction, comme moyen préparatoire & pour rassembler un grand nombre d'exemples & de chevaux de différentes natures; mais on doit se garder d'en abuser ; car je puis assûrer que l'on dresseroit plutôt un cheval de Manège dehors qu'un cheval de chasse dedans; parce que ce qui dresse les chevaux c'est la main & les jambes & la confiance qu'on leur donne & un cheval bien dressé sans Manège selon les bonnes regles de l'art, obéira dedans la premiere fois & supposé que les murs l'étonnent en commençant il y sera habitué en un mois de temps & fera son Manège aussi parfaitement que celui qui aura été dix-huit mois ou deux ans dans le Manège.

Le cheval de Manège dressé dehors aura acquis plus de solidité & sera plus propre à faire un cheval de parade & de guerre, au lieu que le cheval de chasse dressé dedans perdra son temps

à une partie de ces moyens ; car il eſt certain qu'un cheval de Manège bien dreſſé ne doit pas aller de routine mais obéir en tout à la main & au talon ; étant dehors , on trouve des endroits propres à faire le Manège autant que l'on en a beſoin. Il ne faut pas croire que les terreins trop étroits aſſoupliſſent les chevaux , au contraire ceux qui ſont larges produiſent cet effet , & les terreins étroits les roidiſſent en outre de l'inſtruction du Manège & des leçons qui doivent ſe donner dans le Manège relativement au dehors. Les chevaux de Manège ſont dedans comme les danſeurs de l'opéra ſur les planches. Si l'on peut ſe permettre cette comparaiſon chaque danſeur doit former ſes pas & ſes ballets ſelon ſa diſpoſition & ſelon ce qu'il ſait ; mais il n'eſt pas plus néceſſaire qu'un cheval de Manège pour bien danſer , apprenne à danſer dans le Manège qu'un danſeur de l'opéra ſur les planches de l'opéra.

## OBSERVATIONS

### SUR LA MANIERE DE MONTER A CHEVAL A L'ANGLAISE.

IL ſeroit peut-être ſage d'abandonner à ſes défauts la maniere de monter à cheval à l'Anglaiſe ,

puisque cet usage ridiculement accrédité par la mode, nuit depuis quelque temps a l'art important de monter à cheval d'après des principes puisés dans la nature & confirmés par l'expérience des meilleurs Ecuyers.

On a vu jusqu'ici les Anglois jaloux de monter à cheval selon la maniere la meilleure, venir en France pour y prendre des leçons d'équitation. On sait que leurs deux meilleurs Ecuyers (Milord Pembrock. M. Sidney Meadows) montent encore aujourd'hui à la Française; mais comment conservera-t-on aux maneges françois la prééminence qu'ils ont eu jusqu'à présent, si les hommes les plus propres à devenir Ecuyers par ce qu'ils sont plus en état que d'autres d'avoir des chevaux, & de s'en servir soit pour la guerre, soit pour la chasse, ou pour la promenade, adoptent sans savoir pourquoi, la maniere si dangéreuse & si disgracieuse de monter à l'Anglaise; ne nous étions-nous pas déjà assez rendus ridicules, en suivant indistinctement les modes & les costumes anglois, sans vouloir encore pousser la folie jusqu'à brider, seller nos chevaux & les monter comme cela se pratique dans la grande Bretagne, en un mot devenir les singes des Joquets? Ce qu'il y a de plus malheureux pour l'équitation, dont les principes devroient être simples & invariables, quoique l'ignorance les modifie trop souvent à son gré; c'est que plusieurs personnes qui mon-

tent à cheval plutôt parce qu'ils ont des chevaux, que parce qu'ils sont hommes de cheval, se croyent obligés se suivre la mode; on les voit bientôt après soutenir que si la mode n'est pas en elle-même la meilleure maniere de monter à cheval, elle est du moins la plus agréable, puisqu'elle est la plus repandue. Delà viennent des disputes, des gens de mauvaise foi, des ignorans, de mauvais Ecuyers qui entrent en lice, delà de faux principes, d'où il résulte nécessairement des abus très-dangereux pour l'art de l'équitation qui ne devroit être discuté, approfondi & enseigné que par des hommes qui, ayant toutes les qualités physiques & morales pour y réussir & qui auroient passé leur vie à étudier le caractere & la nature du cheval, la maniere la plus avantageuse d'en tirer parti, & celle sur-tout de savoir subordonner la nature à l'art de façon que l'on augmente la force & les qualités de cet animal, au lieu de les détruire.

En attendant que je puisse soumettre au jugement des Ecuyers, des réflexions sans nombre, fruit de l'étude continuelle que je fais de l'équitation, j'ai cru qu'il importoit de ne pas garder le silence sur la maniere actuelle, de brider, de seller & de monter les chevaux à l'Anglaise; puissent mes réflexions sur cet objet encourager ceux qui aiment le bien, & les véritables Ecuyers, à s'élever comme moi contre une innovation très-dangéreuse, puisqu'elle est absolument éloignée des

bons principes. L'ignorance ſeule écarte de la marche ſimple de la nature, & l'on oublie trop ſouvent que l'art de monter à cheval n'eſt qu'un ; on ne ſauroit donc le répéter trop ſouvent, parce que les principes fondamentaux de l'équitation doivent être invariables, ſi l'on veut parvenir à faire de bons Ecuyers & à former d'excellens chevaux & à les conſerver.

Quelles ſont les réflexions des partiſans de la manière Anglaiſe ? En montant à la Françaiſe, on ne va pas auſſi vîte, on fait moins de chemin dans le même temps, on ne trotte pas auſſi bien, on ne ménage pas autant les chevaux, & l'on n'eſt pas à cheval auſſi commodément. Réſumons ces obſervations.

En prétendant que l'on ne va pas auſſi vîte à la Françaiſe qu'à l'Anglaiſe, on croiroit que toutes les fois que l'on monte à cheval, ce n'eſt que pour faire aſſaut de vîteſſe avec un rival, & qu'il y a un pari à gagner pour la légereté du cheval que l'on monte ; mais quand on monte à cheval, c'eſt ou pour ſe promener, pour voyager, ou pour chaſſer, ou pour combattre, je ne parle pas des courſes où il eſt queſtion de juger du plus ou du moins de vîteſſe d'un cheval ſur un autre, ce ſont des cas extraordinaires & qui ne peuvent avoir lieu que pour ſatisfaire l'amour propre du propriétaire du cheval le plus vîte, ou pour le faire vendre plus avanta-

geuſement. Or dans cette circonſtance il ſeroit aſſez indifférent de monter à l'Anglaiſe où à la Françaiſe, la maniere n'y fera rien pourvû que vous choiſſiez un équipement & un homme léger & hardi ; je ſuis même perſuadé que le cheval monté à la Françaiſe s'il n'eſt pas plus leſte, ſera toujours moins aſſujetti & qu'il aura moins de poids à porter ſur le devant en courant, où il a le plus beſoin d'être allégé, ſi on veut le conſerver.

Si donc vous exceptez les cas de courſes & de paris, excepté cependant quelques occaſions très-rares à la guerre, vous n'avez jamais beſoin de demander au cheval d'employer tous les moyens de vîteſſe qu'il peut avoir, & nous verrons que ſi vous aviez à les lui demander, vous les obtiendriez encore bien plus ſûrement en montant à la Françaiſe; le bon Ecuyer François doit par la liberté & la confiance qu'il donne à ſon cheval augmenter les moyens & les reſſorts dans les jarrets & dans les hanches pour pouſſer plus vîte la maſſe en avant.

L'Anglois qui monte mal ou le mauvais Ecuyer François aſſujettit au contraire ſon cheval & détruit les moyens que l'homme de cheval ſeul a ſoin de lui donner; obſervons encore que, quand il s'agit de pari chez les Anglois; ils ne font courrir leurs chevaux que ſur des terreins préparés, s'ils ſe haſardoienr de courrir avec cette vîteſſe ex-

ceſſive ſur des terreins inégaux, le cheval & le cavalier ſeroient expoſés aux plus grands dangers, tandis que l'Écuyer François aſſis, lié, d'aplomb, maître d'agir des mains & des jambes, poſſédant la ſcience néceſſaire pour ſentir ſon cheval & le maîtriſer, eſt à portée ſelon le beſoin de le ſoutenir, de le diriger, de ménager à propos ſes forces ou de l'arrêter, l'Anglois ignorant le point où il faut s'arrêter pour la conſervation du cheval, n'ayant en vue que de le faire courrir, ſans avoir la ſcience des moyens préparatoires, met continuellement les articulations en ſouffrance & les détruit, ſoit en ne graduant pas les arrêts, parce qu'il n'en a pas la ſcience, ſoit enfin en portant tout ſon poids ſur les épaules & les jambes de devant de l'animal; l'Ecuyer Français au contraire n'ayant en vue que la conſervation du cheval, même voulant l'inſtruire l'aſſûre dans ſes allures, le rend franc, les change ſelon le beſoin & l'y laiſſe aller ſans ſujettion en évitant de forcer le jeu des muſcles.

*On ne fait pas autant de chemin.*

Peut-on faire plus de chemin que les marchands qui traverſent la Bretagne, le Maine, la Normandie ſur des chevaux d'allures, que les Gentils-Hommes qui chaſſent toute la journée ſur un ſeul cheval, ſautant haies & foſſés, ſans

cependant s'être donné la peine auparavant de former leurs chevaux pour une fatigue auſſi exceſſive ? Les Anglois dont on vante les longues courſes, montent des chevaux d'excellente race ; ils n'épargnent rien pour avoir des montures de qualité ſupérieure ; encore durent-elles bien peu ſous eux, ſoit par la maniere dont elles ſont menées, ſoit faute d'avoir ſu les dreſſer & de leur avoir donné le temps de ſe fortifier ; auſſi voit-on ſouvent en Angleterre beaucoup de chevaux de quatre ans totalement uſés que l'on met dans les prés & dont on nous revend la plupart de ceux qui ont pû ſe remettre.

*On ne trote pas auſſi bien.*

Comment pouvoir faire croire que l'on eſt homme de cheval & oſer ſoutenir que c'eſt à la façon dont on ſe tient ſur un cheval, que l'on doit attribuer une maniere plus ou moins bonne de troter, de quelque façon que vous montiez un cheval pour le faire trotter, il devra toujours avoir les qualités propres à cette allure ; c'eſt pour quoi des chevaux légers, libres, nerveux, ont infailliblement plus de moyens que d'autres pour allonger le trot, l'habitude, ou pour mieux dire, l'éducation fait le reſte. Mettez donc votre eheval très-à-l'aiſe, ſentez-le aſſez pour le prévenir & le ralentir, lorſ-

qu'il veut prendre le galop, rendez-lui enſuite entiere liberté, ne fatiguez ni ſes épaules, ni ſes jarrets; mettez l'animal dans ſon aplomb, graduez les Aides, n'employez que moëlleuſement & par degrés les forces de chevaux que vous aurez ainſi préparés ſucceſſivement aux plus grands travaux; ne craignez pas d'entrer en lice avec un homme qui a la méthode angloiſe, ſur-tout s'il a dreſſé ſon cheval auſſi mal qu'il l'a monté, s'il a peſé ſur la bouche ainſi que ſur les épaules & les jarrets; enfin s'il ne l'a pas dreſſé ſelon la maniere françoiſe. En effet, on ne peut trop le répéter, il n'y a pas deux bonnes manieres de dreſſer les chevaux; il n'y a qu'une façon de les rendre doux, nerveux, de les faire obéir au cavalier & de les endurcir à la fatigue.

Après avoir prouvé l'ignorance des partiſans de la maniere de monter à l'anglaiſe, diſons quelque choſe des dangers & des inconvéniens auxquels cette maniere expoſe les hommes qui s'en ſervent & les chevaux qu'ils montent.

La ſeule bonne poſition à cheval, eſt celle qui place le corps au centre de gravité du cheval, & qui, l'aſſûrant ſur l'animal, donnne au cavalier les moyens d'employer au beſoin le plus d'aiſance, de liant, de nerfs, de moëlleux dans les opérations des mains & des jambes, dirigées par une tête ſavante qui applique à propos tous ces moyens &

toutes ces différentes combinaiſons ; cette poſition permet d'ailleurs à l'animal la plus grande mobilité & la plus grande aſſûrance dans toutes ſes allures ; l'homme idéntifié pour ainſi dire avec le cheval, a néceſſairement beaucoup plus de moyens pour le ſentir & pour le travailler ; or avec la ſelle anglaiſe & la maniere de monter à cheval des Anglais, le corps & les jambes ſe trouvant trop éloignées du cheval, on perd cet aplomb du corps, & cette liaiſon des cuiſſes qui tranſmet le ſentiment, & permet ſeule de graduer moëlleuſement les preſſions pour ſe faire obéir de l'animal ſans forcer les articulations. Mgr. le Prince de Lambeſc fait exécuter actuellement des ſelles qui réuniſſent toute la légereté des ſelles angloiſes à tous les avantages des ſelles françoiſes.

Il faut ſans doute alléger l'équipement du cheval ; mais on doit bien ſe garder, à l'inſtar des Anglais, d'oter le poitrail & la croupiere afin de n'être pas obligé comme eux de ſerrer beaucoup trop l'animal dans les ſangles pour aſſujettir la ſelle ; faites monter vos jeunes chevaux comme les Anglais par de jeunes gens très-légers, qu'ils ne travaillent que ſous les yeux du maître, afin qu'ils ne mettent aucunes articulations de l'animal en ſouffrance, qu'ils ne le tracaſſent pas, qu'ils ne mettent pas de force, que le cheval ſoit en confiance, & diſpoſé à écouter pour qu'ils ne le rendent pas taré ou vicieux & qu'en le faiſant courir

ſans raiſon ils ne lui perdent pas les épaules, les les reins, les jarrets & les boulets. N'oubliez pas ce que diſoit M. le Duc de Neucaſle, *les Palfreniers anglais ſont bons, mais gardez-vous de leur confier aveuglément vos chevaux, ſi vous ne voulez pas qu'il vous les crèvent à force de vous les faire courir.*

Le cheval bien dreſſé à la françoiſe portera toure ſa vie un poids ſuffiſant & ira très-long-temps & très-franchement ſans s'uſer & ſans s'excêder, tandis au contraire que le cheval dreſſé à l'anglaiſe ſera bientôt ruiné. En effet, l'homme qui monte le cheval à l'anglaiſe, n'ayant point cette poſture aſſûrée & moëlleuſe qui permet aux mains & aux jambes des gradations douces & néceſſaires, appéſantit les épaules de ſon cheval & affoiblit les reſſorts de ſes jarrets par la ſujettion continuelle de ſa bride & du bridon & par des arrêts d'autant plus forcé que l'animal abandonné ſur les épaules n'eſt jamais préparé quand on l'arrête à répartir ſa maſſe ſur les reins & ſur les hanches & que même on lui en ôte tous les moyens, enfin l'expérience a démontré que les chevaux, dreſſés à la françoiſe à qui on a donné la confiance néceſſafre pour les aſſûrer dans leurs allures & les rendre attentifs à la volonté du cavalier, ſont toujours ſolides & nerveux; au contraire les chevaux montés à l'angaliſe que l'on n'a pas ſu dreſſer faute de ſcience ſont durs de bouche, déſagréables, fatigans, douloureux des jarrets, n'ayant aucun

accord

accord dans les volontés, de là vient que le moindre travail a bientôt perdu leur liberté & leur solidité.

Je conviens cependant qu'au moyen de la posture angloise on évite le mouvement de répercussion, mouvement fatiguant sur plusieurs chevaux, si l'on veut les trotter très-long-temps; mais j'observe d'après l'expérience qu'il n'est pas sage de trotter si long-temps, sur-tout les jeunes chevaux, parce qu'un trot long & forcé les énerve, entreprend leurs épaules d'après la fatigue qu'il donne à tous les muscles. Il est donc bien plus sage d'entremêler cette allure de pas & de galop; mais la plus grande difficulté est d'avoir la science suffisante pour connoître le temps & quelle allure il faut prescrire au cheval, soit pour rétablir son aplomb, soit pour chercher à égaliser la force de ses muscles pour lui donner l'habitude de tel ou tel mouvement; pour réussir, il faut avoir égard à l'âge, aux forces, au caractère & aux sensations du cheval ; d'ailleurs je suis très porté à croire que la posture que l'on prend en montant à l'anglaise , rétrécit la poitrine des jeunes gens & influeroit à la longue sur ce viscere ; cette posture détruit d'ailleurs l'aplomb & l'assurance de la position du corps , donne de la roideur dans les mains & les jambes & fait perdre par conséquent le moëleux & la gradation dans les aides si nécessaires pour conserver la souplesse &

le nerf des membres de l'animal. Cette remarque eſt très eſſentielle pour décider les perſonnes & ſurtout les jeunes gens qui font quelque cas de la méthode Françaiſe, à éviter de ſe gâter en eſſayant quelquefois celle des Anglais pour le foible avantage d'éviter pendant quelque temps le mouvement de répercuſſion.

Peut-on faire entrer en comparaiſon les prétendus avantages de cette méthode avec les dangers que courent le cheval & l'homme, quand la poſture n'eſt pas aſſurée & lorſque le corps n'eſt pas habitué à s'aſſurer ſans le ſecours des étriers & de la bouche du cheval & à tendre plutôt en arrière qu'en avant.

Si le cheval fait un faux pas, s'il tombe ſur le nez, l'homme aſſis s'aſſure ſur ſes feſſes, le haut de ſon corps ſe porte en arriere, alors le devant du cheval eſt moins embarraſſé, & il ſe releve avec facilité ſans faire courir à ſon cavalier les riſques d'un coup de tête preſque toujours funeſte.

L'homme qui monte à l'Anglaiſe, & dont tout le corps ſe porte en avant, ſurcharge au contraire le devant de l'animal & court le danger ou d'être jetté par deſſus ſa tête, ou de recevoir un coup, ſi l'animal eſt aſſez vigoureux pour ſe relever ou faire une panache complette. Pour l'homme qui court à la chaſſe à la maniere Anglaiſe, il faut un terrein preſque fait exprès, & c'eſt ſon cheval qui le conduit ſelon la maniere Françaiſe, au con-

traire c'eſt l'homme qui conduit le cheval, & qui le rend propre pour la chaſſe, la promenade & la guerre & ſur-tout ſouple, docile, nerveux & bien portant.

Avant d'équiſſer cette matiere qui eſt plus intéreſſante qu'on ne le penſe, il me reſte à répondre à quelques Anglomanes ignorans qui en viennent juſqu'à reprocher aux François d'aſſujettir mal-à-propos leurs chevaux en leur mettant des martingales qui leur empêchent, diſent-ils, de ſauter barrieres & foſſés.

Quel eſt le but de la Martingale, c'eſt de placer la tête du cheval de la maniere la plus convenable à la nature, & qui facilite en même temps davantage ſon obéiſſance à la main qui dirige le mords.

Un autre but de la Martingale eſt celui d'éviter qu'un cheval qui porte le nez au vent, donne à ſon cavalier un coup de tête toujours très-dangereux; d'ailleurs la martingale doit donner au cheval la poſition convenable à ſa tête, à ſes forces & à ſon obéiſſance, & ne doit pas empêcher l'animal de ſe grandir du haut de la tête, autant que ſa conſtruction le permet & que le jeu des muſcles le demande.

L'expérience prouve auſſi qu'un cheval qui leve trop la tête en tendant le nez, ne voit pas aſſez ni devant lui, ni à ſes pieds, & qu'en conſéquence il eſt expoſé à faire des fautes, ne ſachant pas où il les place : d'où il s'en ſuit que le cavalier n'eſt

pas d'accord avec ſon cheval, que l'animal obéit difficilement à l'effet de la main, que l'effet de la main le met alors ſur les jarrêts en détruit l'élaſticité & par conſéquent l'aplomb du cheval qui ne peut plus raſſembler ſi facilement ſes forces.

Toutes les parties du corps de l'animal ſe reglent ſur la poſition de ſa tête, & celui qui ſelon ſa conſtitution eſt parvenu à la bien placer eſt plus en obéiſſance & en force, d'où l'on doit conclure combien l'invention de la Martingale fut en même temps avantageuſe & ingénieuſe, & combien elle fut utile à l'Ecuyer en diminuant ſes peines & ſes ſoins; car au reſte c'eſt à l'Ecuyer à juger du point où doit être la Martingale; il donneroit une preuve de ſon ignorance, s'il la plaçoit de façon à empêcher le cheval de ſauter, je dirai plus, c'eſt que beaucoup de chevaux ſauteront mieux avec une Martingale, que ſi faute d'en avoir une, Ils avoient le nez par deſſus les oreilles, ce qui les empêcheroit de voir ce qu'ils doivent faire. Jirai même plus loin, je dirai que par ſageſſe & par prudence on doit mettre une Martingale à tous les chevaux que l'on monte, elle empêchera que dans un moment de négligence, le cheval étant ſous bois, ou mettant le pied dans une orniere, ou piqué par une épine, ou craignant de tomber ne leve ſubitement ſa tête, & n'eſtropie ſon cavalier.

Je ſais cependant que l'on méſuſe de la martingale & que les cavaliers ignorans la rendent

très-nuisible en la tenant trop courte, parce que dès-lors elle empêche l'animal de se développer; ses jambes de devant restent sous lui, il s'enterre, s'appésantit, ne developpe plus ses mouvemens avec facilité; ses jambes de derriere & ses hanches se portant en arriere ne peuvent plus lui aider à enlever sa masse.

Que doit-on conclure de cet exposé? C'est qu'il ne faut pas condamner une chose avant de la connoître sous tous ses rapports, ni d'après les abus que l'on en fait, & qu'il ne faut pas croire que les principes de l'équitation Française ne soient pas excellens, parce que l'on rencontre des Ecuyers ignorans qui, ne les ayant jamais ni connus ni pratiqués, gâtent les chevaux qu'ils veulent dresser, au lieu d'en tirer le parti que leur auroit indiqué la véritable science, ce seul remede est d'étudier. Or pour cela il faut le temps nécessaire, & surtout les qualités physiques & morales propres à cet exercice plus fait qu'aucun autre à développer toutes les facultés du corps & de l'esprit.

## OBSERVATIONS.

J'AI voulu essayer tout ce que l'on pourroit faire à cheval, le resultat de mes recherches a été

qu'il n'y avoit & ne pouvoit y avoir deux manieres, & que, si l'on ne s'embarrasse pas des suites, un cheval en haleine & habitué au travail pouvoit faire des choses surprenantes. J'ai fait moi-même avec trois chevaux dont deux étoient montés par des palfreniers, trente-deux lieues, en un jour & j'ai marché constamment depuis quatre heures du matin jusqu'à onze heures du soir, je n'ai arrêté qu'une demi-heure; ce qui m'a assuré que des chevaux de race encore plus vigoureux, pouvoient marcher de suite 24 & 30 heures sans boire ni manger. Il m'est encore arrivé beaucoup de fois d'aller chasser à des rendez-vous très-éloignés avec le même cheval, prendre deux cerfs à la queue des chiens & de revenir sur le même sans avoir d'autre tort que celui de ne pas avoir une selle Anglaise, qui, à ce que je trouve, ne me met ni assuré, ni près de mon cheval. (2).

---

(2) Il paroît d'après un ouvrage anglais sur l'équitation, composé par M. Beranger, l'un des Écuyers de S. M. Britannique & traduit dans notre langue par M. Pingeron, qui est actuellement sous presse & dans lequel on trouve un grand nombre de recherches intéressantes pour ceux qui aiment les chevaux, que la véritable science de l'homme de cheval a passé de France en Angleterre sous le Roi Guillaume Prince d'Orange, qui appella le Major Joubert excellent

# PROJET SUR L'ÉQUITATION.

POURQUOI l'art de monter à cheval a-t-il cessé de faire des progrès & de se perfectionner? c'est que bien loin de s'être appliqué à augmen-

---

Écuyer, pour le mettre à la tête de son manège. Les Rois ses prédécesseurs avoient cependant fait quelques réglemens qui prouvent qu'ils s'étoient occupés des progrès de l'equitation : par exemple, il existe une ordonnance par laquelle il étoit défendu de mener les chevaux de guerre en bridon, ce qui prouve que l'on étoit alors persuadé de la nécessité de rendre un cheval souple & obéissant à la bride, qui est le seul des moyens connus pour contenir efficacement cet animal, dont la force est si supérieure à celle de l'homme & dont on ne se sert, en le connoissant, qu'en possédant la science raisonnée de l'art. D'après ce qui se pratique aujourd'hui dans toute la grande Bretagne, il paroit que les Anglais sont contens de leurs chevaux, quand ils courent avec la plus grande vîtesse, comme s'il s'agissoit d'aller toujours devant soi. Les véritables hommes de cheval desirent au contraire que leurs chevaux soient solides, qu'ils puissent se porter à droite & à gauche, tourner & s'ar-

ter tous les moyens de conſerver les chevaux & de les monter avec grâce & ſûreté, on a cherché des méthodes différentes d'Equitation; on a fait des ſyſtêmes ſur les premiers principes de cet art, on a élevé des doutes ſur les principes qui paroiſſoient les plus clairement démontrés & loin de les ſimplifier pour les rendre plus faciles, on s'eſt opiniâtré à vouloir en propoſer de nouveaux qui ſont contraires à la ſtructure de l'homme & nuiſibles à celle du Cheval. On ne penſe ſouvent en dreſſant des Chevaux qu'à leur donner trop promptement un agrément momentané qui détruit leurs forces, au lieu d'employer les moyens longs qui finiſſent par procurer beaucoup plus d'agrément, en aſsurant à l'animal une conſervation certaine, quand la ſcience & les ſoins continuels y répondent.

C'eſt en vain que quelques Ecuyers (1) qui

---

rêter tout-à-coup. Aller très-vîte n'eſt qu'une qualité dans le cheval dangereuſe pour l'homme & l'animal, ſi la ſageſſe, l'obéiſſance & la ſûreté ne s'y trouvent jointes; ainſi il eſt donc néceſſaire de lui apprendre à aller, arrêter & tourner; pour cela, il faut connoître les moyens de mettre à plomb, de fortifier &c.

(1) L'état d'Ecuyer a toujours ſuppoſé chez les anciens comme chez les modernes un homme bien né, qui s'attache particuliérement à un Souverain, à

aiment leur art, y consacrent tous leurs momens pour l'approfondir. C'est en vain que constamment attachés aux principes, ils cherchent à les rendre toujours plus aisés, soit pour les faire

---

un Prince & même à un Général pour dresser ses chevaux, après avoir acquis par une longue expérience les talens nécessaires pour bien remplir cet objet. L'Ecuyer portoit jadis dans les joutes & dans les tournois, comme dans les combats, l'Écu ou Bouclier du grand Seigneur auquel il avoit voué ses services. Il partageoit les mêmes dangers, d'où l'on voit que l'état d'Ecuyer est absolument militaire. On a exigé que ceux qui se destinoient à enseigner l'art également long & difficile de monter à cheval, fussent Gentils hommes, parce que devant former des jeunes gens bien nés qui se proposent de servir dans la cavalerie, il convenoit qu'ils fûssent en état de leur donner une sorte d'elévation dans le caractère; or personne ne doute qu'un gentil-homme se vouant d'une maniere plus spéciale à la défense de sa patrie, & ne connoissant d'autre guide que l'honneur, ne soit plus propre à remplir ce but que tout autre citoyen. Les anciens faisoient un très-grand cas de l'etat d'Ecuyer. Xenophon nous a conservé un trait du jeune Cyrus qui prouve cette assertion d'une maniere victorieuse. Le Gouverneur de ce jeune Prince lui demanda un jour à qui il donneroit la meilleure partie du butin qu'il avoit fait sur ses ennemis. Le

comprendre, ſoit pour les faire pratiquer plus facilement, ſi les connoiſſances qu'ils peuvent acquérir, deviennent inutiles aux autres & preſqu'à eux-mêmes, parce qu'ils ſemblent preſque ſe donner un ridicule en reſtant attachés à ce qu'ils ont pu apprendre des plus grands maîtres, & par leur propre expérience.

Si l'eſpèce de ſchiſme qui vient de ſe former ſur l'équitation ne devoit pas avoir les ſuites les plus funeſtes, ſi en ſe permettant de diſputer ſur ſes principes, il n'en réſultoit pas des conſéquences nuiſibles aux hommes & aux chevaux & ſi l'on n'adoptoit pas une mauvaiſe pratique en établiſſant une théorie dangereuſe ; il importeroit peu de s'élever contre des abus qui ſe borneroient à des mots ; mais n'eſt-ce pas aſſez que des Haras trop négligés ne fourniſſent déjà plus que de mauvaiſes eſpèces de chevaux ; n'eſt-ce pas trop que des Colonels imprudens aient ruiné par des manœuvres outrées les chevaux de leurs régimens, ſans augmenter encore tous

---

jeune Cyrus répondit, c'eſt à celui qui partage tous les dangers avec moi, c'eſt à mon Ecuyer, c'eſt à celui qui m'a appris à monter à cheval & a mis ma vie en ſûreté, en me rendant maître d'un animal ſur lequel je combats les ennemis & paſſe la plus grande partie de ma vie.

ces moyens de destruction, soit en permettant des divisions dans le peu d'instruction qui reste, soit en abandonnant, comme on le fait, l'éducation & la conservation des troupes à cheval.

D'après ces détails malheureusement trop vrais, on sentira combien il importe de s'occuper sérieusement à établir sur l'equitation des principes uniformes qui soient clairs, peu nombreux, invariables & faciles à entendre & à pratiquer. Ces principes une fois arrêtés, il conviendroit qu'ils fussent adoptés par tous les Écuyers, dans tous les manèges & dans toutes les troupes à cheval.

Je vais hasarder mes réflexions sur ce sujet important, moins avec les prétentions d'un homme de cheval, qu'avec le seul désir de voir établir des moyens efficaces, d'où puisse résulter le plus grand bien parmi le plus grand nombre de causes qui ont dû nuire aux progrès de l'equitation.

Je me bornerai à quatre principales.

1°. Le manque d'unanimité dans les principes, 2°. trop peu de Théorie & une pratique trop courte, 3o. nulle récompense pour ceux qui s'appliquent à l'equitation & qui s'y distinguent, ce qui donne lieu au défaut d'émulation, 4°. nul établissement qui puisse propager l'equitation réduite à ses véritables principes, soit dans les troupes à cheval, soit dans l'intérieur du Royaume.

## PREMIERE CAUSE.

### *Défaut d'unanimité dans les principes.*

Chaque art a ſes régles dont la bonté eſt fondée ſur l'expérience; elles doivent être claires & uniformes. On devroit donc rejetter celles qui contrarient la nature & ne s'arrêter qu'aux régles qui ſont les plus faciles & les plus sûres dans l'exécution; d'après ces maximes, l'equitation qui embraſſe non-ſeulement les moyens d'apprendre à connoître & à dompter les chevaux, mais encore l'art de les dreſſer, doit avoir des principes les mieux calculés ; en effet cet art tend à former & à perfectionner deux agens qui ont chacun un caractère & une volonté particulière.

Il importe de connoître la ſtructure du cheval pour ſavoir comment on doit le monter & ſe procurer des moyens faciles pour le conduire. La connoiſſance de la conformation du cheval que l'on veut dreſſer, mene néceſſairement à la facilité de ſentir ſes mouvemens. On doit encore étudier le caractére de l'animal, pour avoir plus de moyens de le travailler & éviter les contradictions continuelles qui tiendroient à affoiblir ſes facultés & à les ruiner. Il faut acquérir égament la poſſibilité de donner au cheval telle ou telle habitude & celle de détruire chez lui tel ou

tel défaut. On voit par cet expofé combien l'équitation embraffe d'objets & que cet art exige la vie d'un homme ; il faut encore pour y réuffir profiter des connoiffances des maitres qui s'y font diftingués : or , ce feroit un très-grand avantage fi l'on eût toujours procédé uniformément. Le véritable Ecuyer doit donc défirer que tous ceux qui veulent fe diftinguer dans fon art, n'ayent que la même méthode, & ne fuivent que les mêmes principes.

## II. Causes.

*Trop peu de théorie , & une pratique trop courte.*

De même que les autres arts, l'équitation a fa théorie & fa pratique; fa théorie n'eft autre chofe que la connoiffance des régles; la pratique n'eft que l'ufage habituel & réfléchi des mêmes régles; or dans cet art, plus que dans tout autre, l'on ne peut avoir qu'une pratique deftructive fans la fpéculation & réciproquement l'on ne peut avoir une bonne théorie fans pratique; la pratique préfente les difficultés , la théorie les applanit. On ne doit donc pas fonger à féparer l'un de l'autre & il faut que l'homme qui veut pofféder à fond l'art fi difficile de l'équitation , joigne une longue pratique à une fpéculation continuelle.

Sans ces précautions , on n'acquiert que des

demi-connoiſſances plus nuiſibles peut-être que l'entiere ignorance; & l'on n'eſt jamais qu'un demi-ſavant, que l'orgueil rend préſomptueux. Celui-ci ſe ſert machinalement de ſes bras & de ſes jambes ſans ſavoir les diriger par la réflexion, comme un demi-ſavant, il ne tire ſes reſſources que de la force dont le cheval eſt la victime; s'il enſeigne, il eſt dans l'impoſſibilité de communiquer à ſes éleves cette ſimplicité dans les moyens & dans le travail qui ſeule peut les former d'une maniere sûre & durable & conſerver l'animal en le rendant agréable.

Combien l'homme qui joint à une tête froide, de l'activité, de la patience, de la hardieſſe & de la fermeté à une ſtructure avantageuſe ſera éloigné des nouveaux principes, ſur-tout ſi une pratique conſtante & la réflexion l'ont fait parvenir à être véritablement Écuyer!

Avec de la hardieſſe, du jugement & la connoiſſance des moyens qui produiſent l'obéiſſance, il ne ſe laiſſera point maîtriſer par le cheval qu'il monte & évitera de l'avilir.

Avec une grande patience, il ſupportera l'ardeur ou la vivacite de ſon cheval & évitera la moindre impatience, dans la crainte de détruire pour toujours la docilité de l'animal en diminuant ſon agrément & ſes forces, faiſant continuellement un heureux uſage de ſes connoiſſances ſpéculatives & pratiques. Le bon Écuyer pourra ſeul con-

tribuer à perfectionner ſon art. Si l'on veut ſe convaincre davantage que trop peu de théorie & une pratique trop courte ne peuvent qu'être infiniment nuiſibles à l'art, on n'a qu'à voir & ſuivre l'éleve qui a le plus de diſpoſition; ce n'eſt que très-tard qu'il parvient à ſentir les mouvemens du cheval, or ſans les ſentir peut-on les connoître, les apprécier & les régler ſelon la nature & les forces de l'animal. Cependant tous les Écuyers conviennent qu'il eſt très-eſſentiel de travailler ſur ce caractere, ſans quoi il exiſteroit trop ſouvent des contradictions très-fatiguantes pour l'homme & très-deſtructives pour le cheval; tout s'accorde donc à prouver la néceſſité d'étudier plus long-tems ſi l'on veut acquérir les véritables connoiſſances de l'équitation, c'eſt à dire, ſavoir bien monter & bien dreſſer un cheval.

## III. Cause.

*Nulle eſpèces de récompenſe pour ceux que l'on inſtruit dans cet art & qui s'y diſtinguent d'où provient le manque d'émulation.*

On demande pourquoi les Ecuyers du Roi ſont choiſis pour enſeigner à monter à cheval à tous les Princes & pourquoi les grands Seigneurs ſollicitent ſi ardemment auprès de M. le grand Ecuyer la permiſſion de laiſſer monter leurs fils dans les

manèges de la grande écurie, c'eſt parce que l'on croit aſſez communément que l'école de Verſailles eſt la meilleure de toutes.

Pourquoi il n'y a pas long-temps, ſe trouvoit-il dans ces mêmes écoles des élèves de la gendarmerie ? Pourquoi y voyoit-on des gardes du Roi ? Pourquoi y donnoit-on des leçons à tous les Pages ? N'étoit-ce pas pour en faire des hommes de cheval ? Ne préſumoit-on pas que les uns retournant dans leurs corps reſpectifs & MM. les Pages & autres étant placés dans les troupes à cheval pourroient y porter des bons principes, ramener à ceux qu'on auroit oubliés ? Mais pourquoi ce but qui paroît ſi ſage, cet objet le ſeul que l'on a dû avoir en vue & que l'on doit encore ſe propoſer, a-t-il été ſi mal rempli ? Pourquoi ſort-il ſi peu d'hommes vraiment inſtruits du manège de la cour, & pourquoi n'en voit-on peut-être aucun qui ſoit en état d'enſeigner l'art difficile de l'équitation ? c'eſt parce que les maîtres ne ſont pas exactement d'accord entr'eux ſur l'enſeignement & parce qu'on n'eſt pas encore arrivé à cette unamitité ſi néceſſaire ſans laquelle ou ne réuſſira jamais complétement ; c'eſt enfin parce qu'on commence à s'éloigner des principes ſcrupuleuſement ſuivis par MM. de Neſtier & de Salvert, que l'on cite comme de grands maîtres & de ceux de tous les Ecuyers qui les ont ſuivis & qui ont toujours eu le meilleur réſultat ; chaque Ecuyer

ſe

se permet peut-être des interprétations de ces principes qui les en éloignent insensiblement & rendent trop incertaines les leçons qu'ils en donnent. On peut indiquer en même-temps une autre cause qui est qu'en se bornant à une pratique encore trop courte, on y joint rarement ou presque jamais des leçons de théorie; enfin c'est parce que l'on ne distingue point par des récompenses ceux qui s'appliquent plus que les autres & qui annonçant de plus grandes dispositions, parviendroient sûrement à devenir de très bons Ecuyers s'ils étoient encouragés.

## IV. CAUSE.

*Aucun établissement qui puisse étendre l'art de l'équitation soit dans le royaume, soit dans les troupes à cheval.*

Nous sommes parvenus enfin à la dernière des causes que nous avons indiquées & à celle qui contribue le plus à la décadence de l'équitation & qui étant corrigée avec sagesse, pourroit porter cet art au seul but qu'il doit avoir, la sûreté des hommes qui montent à cheval & l'instruction & la conservation de toute espèce de chevaux, sur-tout de ceux dont on se sert à la chasse & à la guerre.

Si l'équitation n'étoit qu'un art de luxe &

d'agrément, il feroit peu important d'en étendre la connoiffance. Mais indépendamment de ce qu'il forme des hommes pour les chevaux & des chevaux pour les hommes pour la promenade, la fanté, les voyages & la chaffe, il forme principalement des chevaux pour la guerre depuis que la cavalerie eft devenue une des parties effentielles de nos armées. D'après les avantages que le Roi de Pruffe avoit fu tirer de la fienne dans la guerre de 1755, on s'étoit convaincu de la néceffité de s'en occuper à la paix.

M. de Choifeul établit donc des manéges pour les troupes à cheval, on choifit des Ecuyers pour les inftruire, mais on voulut dans la fuite que chaque cavalier fût un Ecuyer, & que chaque cheval fût un cheval de manège; on fatigua les hommes & on ruina les chevaux. A peine quelques années s'étoient écoulées que la France ne pouvoit déjà plus compter fur aucun des chevaux de fa cavalerie; l'abus extrême qu'on avoit fait de la néceffité d'inftruire les hommes & les chevaux, fit tomber dans une autre extrêmité; les manèges & l'inftruction furent fupprimés, la cavalerie qu'on ne pouvoit pas remonter toute à la fois, conferva une partie de fes chevaux ruinés & l'on remplaça l'autre par des chevaux infiniment trop jeunes; plufieurs jeunes Colonels ne réfléchirent point affez fur ce double inconvénient, tous les militaires avoient été en Pruffe;

on entendoit parler de ce royaume, on voulut inſtruire la cavalerie à charger en *muraille* & autrement, les vieux chevaux n'y reſiſtèrent pas & les jeunes s'énervèrent au point de ne pouvoir plus faire une route un peu longue. Ce n'eſt pas ſans répugnance qu'on oſe retracer ici un tableau auſſi affligeant de la ſituation de la plus grande partie de nos troupes à cheval dont on ne s'apperçoit que trop dans ce moment-ci, mais plus il doit inquietter, plus il eſt urgent de remédier à des maux qui ne pourroient que s'accroître ſi l'on ne ſongeoit point promptement à les arrêter.

Un des moyens les plus efficaces pour parvenir, ſeroit d'établir dans chaque régiment de cavalerie, un Écuyer & un ſous-Écuyer. L'Écuyer auroit le grade de Capitaine avec 4000 liv. d'appointemens, l'agrément de monter en grade ſans quitter ſa place & celui de voir augmenter ſes appointemens ſelon les ſervices qu'il auroit rendus dans ſa partie; le ſous-Écuyer auroit le grade de Lieutenant avec 2000 liv. d'appointemens & le même avantage que l'Ecuyer ſavoir, d'avancer en grade & de voir augmenter ſes honoraires. Ces nouveaux officiers ſeroient à peu près au nombre de 150 dans toute la cavalerie & coûteroient un peu plus de 400000 liv. par an; mais on retrouveroit aiſément cette dépenſe & fort au-delà dans les épargnes que l'on feroit ſur

l'achat des chevaux dont la consommation deviendroit moins grande puisqu'ils seroient mieux choisis : entrons dans quelques détails.

L'instruction des jeunes officiers & des cavaliers, celle des chevaux, leur nourriture, leurs logemens, leur maladies, leur travail, leur pansemens, leur harnois, leur réforme, l'examen & l'administration des remontes, devroient être les différentes parties du ressort du nouvel Écuyer ainsi que du sous-Écuyer.

C'est d'après ces détails, que l'on sentira aisément qu'en parvenant à former des Écuyers & des sous-Écuyers capables de veiller à toutes ces différentes parties, ou seroit bientôt assuré d'avoir une excellente cavalerie, & en même-tems une très grande diminution dans la dépense.

## INSTRUCTION DES HOMMES ET DES CHEVAUX.

TOUS les chevaux qui arriveroient dans un régiment ayant passé par les mains de l'Ecuyer ou du sous-Écuyer de même que les recrues, on reconnoîtroit la capacité, le caractere, la nature & les forces des uns & des autres; les Écuyers auroient pour lors l'attention de donner tel cheval

à tel cavalier ; d'après la connoiſſance qu'ils auroient de ſon mérite, ils s'aſſureroient par là des uns & des autres, ils donneroient au cavalier peu ſuſceptible d'inſtruire ſon cheval celui qui ſeroit le plus ſage & le plus formé ; ils confieroient au cavalier qui auroit des moyens, un cheval qui ſeroit dans le cas d'acquérir des qualités, lorſque pour récompenſer le cavalier, on lui auroit confié un joli cheval, on l'en priveroit pour le punir lorſque l'Ecuyer s'appercevroit qu'il en auroit eu moins de ſoin ou qu'il le gâteroit. D'ailleurs les chevaux étant mieux dreſſés ſeroient infiniment plus dociles ; ils ſeroient plus confians, plus ſolides & plus agréables, le cavalier deviendroit plus sûr, plus confiant & plus tranquille ſur ſon cheval, que lorſque par ſon ignorance & celle de ſon cheval ils ſont continuellement en contradiction.

On éviteroit de tourmenter les anciens officiers & les vieux cavaliers pour les rendre plus inſtruits, le bien s'opéreroit alors lentement mais infailliblement, & d'après les ſeuls bons principes ſur leſquels on ſeroit d'accord dans les écoles de la grande écurie à Verſailles ; c'eſt d'après cette ſage maxime que l'on auroit lieu d'eſpérer que les connoiſſances s'étendant de jour en jour il ſeroit difficile que les anciens officiers & cavaliers n'abandonnaſſent pas entierement les préjugés dangereux qu'ils pourroient avoir & qu'ils ne ſaiſiſſent pas avec empreſſement l'occaſion de con-

noître & de mettre en uſage des principes d'une exécution facile.

Quant aux jeunes officiers, ils ſeroient tenus d'avoir un cheval d'eſcadron qu'ils monteroient au moins trois fois la ſemaine pour le former ſous la leçon de l'Ecuyer, celui-ci leur apprendroit à connoître leurs chevaux & à les dreſſer ſans les uſer. Après avoir conduit ainſi ſucceſſivement & peu à peu les officiers & les cavaliers à connoître leurs chevaux & à les monter & après avoir démontré par une pratique conſtante qu'un cheval bien dreſſé & bien monté n'eſt jamais expoſé à s'uſer pour le ſervice qu'on lui demande, on ne courroit alors plus les riſques d'entendre murmurer ſans ceſſe les Officiers, ce qui décourage, & dégoûte ſouvent les cavaliers.

## NOURRITURE.

ON parle qu'il ſeroit avantageux que chaque troupe à cheval eût pour la nourriture de ſes chevaux un pourvoyeur qui lui ſeroit attaché & dont les marchés ſeroient connus des chefs ainſi que des Ecuyers qui veilleroient ſur-tout ſur la qualité des ſubſiſtances ; il ſeroit auſſi néceſſaire que l'on ne diminuât jamais ſous quelque prétexte que ce puiſſe être la nourriture des chevaux, & qu'ils euſſent tous aſſez de paille, ou qu'elle fût

aſſez juſtement diſtribuée pour qu'il n'en reſtât jamais ſur le pavé comme cela arrive aujourd'hui.

## LOGEMENT.

En général les écuries dont on ſe ſert pour les chevaux de la cavalerie ſont trop baſſes & par conſéquent mal ſaines & peu aiſées & point aſſez grandes.

## TRAVAIL, PANSEMENT ET MALADIES.

Avec de meilleures écuries, plus de ménagement dans le travail, un panſement plus ſoigné, une nourriture plus abondante & meilleure, on préviendroit infailliblement ces épidémies qui gagnent beaucoup de régiments & qui ne ſont que la ſuite de ce que les chevaux ſont mal couchés, paſſés à l'eau ayant encore chaud, ou parceque, quand ils rentrent ſuants à l'écurie, on les laiſſe réfroidir au lieu des les panſer; des rhûmes ou des gourmes négligés & des chevaux que l'on ne ſépare point des autres, quand ceux-ci jettent ou ſont attaqués d'autres maladies, produiſent encore les mêmes effets. Des Ecuyers inſ-

encore à indiquer les moyens les plus ſûrs pour ſe procurer des ſujets ſeuls capables de bien remplir ces places.

Juſqu'à préſent, c'eſt parmi MM. les Pages du Roi que l'on a toujours choiſi les Ecuyers cavalcadours, les Ecuyers aux coureurs & enfin ceux qui ſont chargés de l'école de l'Equitation. On ſait combien parmi les diverſes perſonnes qui ont occupé ces différentes places, il s'eſt trouvé d'excellens hommes de cheval qui ont répandu les plus grandes lumieres ſur l'art de l'équitation. Ce ſeroit donc parmi MM. Les Pages du Roi que l'on devroit choiſir les ſujets deſtinés à remplir d'abord ou du moins en grande partie les places que l'on créëroit, & qui occuperoient enſuite excluſivement à tous autres toutes celles qui viendroient à vaquer.

MM. les Pages étant tous très bien nés, recevant chez le Roi une éducation peu commune ayant un nom à ſoutenir, déſirant d'acquérir de la gloire & un avancement & ſe trouvant à portée d'être plus aiſément inſtruits dans les Manèges de la grande écurie, ſont naturellement les ſujets que l'on devroit préférer à tous les autres.

Dans la premiere éducation qui dure trois ans, MM. les Ecuyers indiqueroient à Mgr. le Grand-Ecuyer ceux d'entre MM. les Pages qui d'après l'avis de MM. les Ecuyers & des Gouverneurs,

joindroient à l'application, au travail dans les Manèges, aux connoiſſances théoriques, des mœurs, de l'aptitude & une conduite ſans reproche : les Pages étant ainſi choiſis, on les déſigneroit ſous le nom d'*Ecuyers Elèves*, ils continueroient à reſter dans leurs Ecuries reſpectives, où ils jouiroient des mêmes prérogatives que le premier Page, & ne ſeroient tenus qu'à certains éxercices dont on conviendroit ; les *Ecuyers Elèves* ſeroient examinés à la fin de chaque année ſur la pratique & ſur la théorie de l'équitation, & d'après les réſultats des chevaux qu'ils auroient dreſſés & ſur les différens objets dont ils devront être un jour chargés dans les régimens ; ſi après deux ou trois ans d'inſtruction, on s'appercevoit par les examens qu'il y eut parmi les Pages Ecuyers Elèves, des ſujets ou qui ne répondiſſent pas à ce qu'on avoit eſpéré ou qui auroient montré des défauts que l'on n'avoit pas connus, on les placeroit auſſitôt dans un régiment comme les autres Pages, lorſqu'ils y ont fait leur temps.

Chaque année il y aûroit un concours parmi les Ecuyers éleves après lequel on pourroit dener des marques diſtinctives à celui ou à ceux qui auroient annoncé le plus de connoiſſances acquiſes depuis le dernier concours.

Lorſqu'il y auroit une place à nommer on donneroit à chacun des deux Ecuyers élèves re-

connus pour les plus forts, un ou deux chevaux à dreſſer, après en avoir bien conſtaté l'état & le plus ou le moins de qualité pour pouvoir mieux juger dans la ſuite du travail de celui qui l'auroit dreſſé & juſqu'à quel point de perfection il l'auroit mené; enfin on donneroit la place à celui qui d'après les ſuffrages de MM. les Ecuyers & des Gouverneurs auroit été déſigné par Mgr. le Grand-Ecuyer.

C'eſt en avoir dit aſſez pour faire appercevoir tous les avantages du projet que l'on propoſe, & nous oſons aſſurer en finiſſant, qu'il remédieroit à tous les maux dont on vient de parler.

Il ſeroit donc à déſirer qu'il fût décidé qu'on ne confieroit qu'à MM. les Ecuyers élèves inſtruits à Verſailles, l'inſtruction de tous les corps des troupes à cheval pour qu'ils y maintinſſent les bons principes ; c'eſt alors que l'on ſentiroit plus que jamais 1°. combien il ſeroit eſſentiel d'avoir dans les écoles de la grande écurie des principes clairs, invariables & uniformes & que toutes les diſcuſſions qui en naîtroient, fuſſent jugées au concours d'après l'avis de M. le Grand-Ecuyer. 2°. Le même motif rendroit la théorie plus néceſſaire & inviteroit à s'adonner plus long-temps à la pratique. 3°. On ſeroit parvenu en mettant les bons effets de la pratique dans la plus grande évidence à ſe procurer les meilleurs moyens d'émulation & de récompenſe ; 4°. enfin

on auroit aſſuré un établiſſement qui étendant dans le royaume les connoiſſances de l'équitation procureroit l'inſtruction & la conſervation des chevaux de toute la cavalerie.

Comme il faudroit beaucoup de temps avant que l'on eût formé chez MM. les Pages un aſſez grand nombre d'Ecuyers & de ſous-Ecuyers pour tous les régimens des troupes à cheval, on pourroit alors inviter MM. les Colonels à déſigner ceux de MM. les officiers dont ils ſont fort contents & qui étant ſortis des Pages auroient continué de montrer du goût pour l'équitation; ceux-ci viendroient alors à Verſailles pour y paſſer le temps néceſſaire pour acquérir cette uniformité des principes ſi néceſſaires, ils apprendroient ce qu'ils ne pourroient pas encore ſavoir parfaitement pour remplir un jour la place qui leur ſeroit deſtinée d'après les examens convenables.

*Nota.* Lorſque chaque régiment auroit une fois ſon Ecuyer, il pourroit attendre qu'on lui envoyât dans la ſuite un ſous-Ecuyer, objet qui ſe rempliroit ſucceſſivement chaque année, au fur & à meſure qu'il ſe trouveroit parmi MM. les Ecuyers élèves des ſujets capables de bien remplir ces places.

A peine ce ſeroit-il écoulé quelques années, après cet établiſſement que MM. les Ecuyers auroient déjà dans chaque régiment parmi les cavaliers & les bas officiers un grand nombre de ſujets de

diſtinction qui ſeroient aſſés inſtruits pour les aider, ils porteroient ce nombre juſqu'à deux hommes par compagnie auxquels on donneroit des diſtinctions, une paye plus forte & la dénomination de bas officiers-Ecuyers, leur bonne conduite, leur application, leurs progrès ſeroient enfin la raiſon qui détermineroit à leur accorder toutes les graces dont ils ſeroient ſuſceptibles.

# OBSERVATIONS

## SUR LE PROJET PRÉCÉDENT.

UN très grand nombre de perſonnes prétendent qu'on ne ſauroit porter un jugement ſain d'après les réſultats, c'eſt cependant la route la plus ſûre pour parvenir à la connoiſſance des véritables talens. C'eſt à l'ouvrage que l'on connoît l'ouvrier, cet ancien adage quoique trivial a reçu la ſanction de tous les âges & de toutes les nations. Les talens mis dans une plus grande évidence en auront plus d'éclat, la médiocrité toujours intriguante, propoſant toujours & n'exécutant jamais rien ou exécutant mal ſera réduite à faire des efforts qui lui coûteront plus à la vérité que des courbettes. D'ailleurs s'il n'eſt pas donné à tous les individus qui courent la

même carriere d'y avoir les mêmes ſuccès ; on ne peut cependant refuſer ſans injuſtice un tribut d'éloge à ceux qui ont uſage de toutes les reſſources que la nature a pu leur donner pour parvenir au but auquel ils vouloient atteindre.

## MOYEN D'EMULATION

### POUR MM. LES PAGES.

L'EMULATION fait ſurmonter les plus grands obſtacles ; les récompenſes diſtribuées à propos réveillent l'amour propre, le bien s'opere ſans efforts. Quoique MM. les Pages ſoient en général diſpoſés à profiter de la brillante éducation qu'on leur donne, ne ſeroit-il pas à déſirer qu'ils euſſent un but moins vague & plus décidé que celui de ſervir un jour leur patrie dans tel ou tel corps militaire. La principale inſtruction que reçoivent MM. les Pages, a l'équitation pour objet. Cet art eſt le plus analogue au ſervice qu'ils font auprès de la perſonne du Monarque & des Princes de ſon auguſte maiſon ; on n'épargne rien pour qu'ils y faſſent promptement les plus grands progrès.

Dans un moment où l'on commence à s'appercevoir de la disette de véritables hommes de cheval & à sentir que les véritables principes de l'équitation sont presque négligés, & à la veille d'être anéantis; ne devroit-on pas présumer que c'est du corps de MM. les Pages que l'on doit ressusciter cet art si utile? C'est de ce corps, où l'honneur, la naissance & les talens pour l'équitation se trouvent réunis, que l'on devroit tirer tous les Ecuyers pour les régimens de cavalerie & de dragons. Mais pour exciter encore une plus grande émulation parmi MM. les Pages ne pourroit-on pas encourager ceux d'entr'eux qui annonceroient le plus de talens, qui s'appliqueroient davantage en les chargeant de dresser chacun sous les yeux du maître, un cheval d'escadron? Ce cheval deviendroit dant la suite leur propriété, la gloire de le bien dresser, la satisfaction d'avoir un jour un exellent cheval, concouroient à réveiller leur attention.

Cette dépense ne sauroit balancer le grand avantage qu'on ne tarderoit pas à retirer de l'économie des chevaux dans les régimens de cavalerie ou de dragons, lorsque ceux-ci seroient inspectés continuellement par un Ecuyer qui dès sa premiere jeunesse auroit joint la pratique à la théorie. On ôteroit pour lors toutes les ressources à la cupidité & celle-ci ne trouveroit plus d'excuse

dans

dans l'ignorance de tous les détails de l'art conserver & de dresser les chevaux.

Ce seroit en vain qu'on espéreroit d'abondantes moissons, sans confier préalablement à la terre cette semence qui doit les produire. pourroit-on mettre en parallele les avances de quelque milliers de pistoles, que coûteroit l'exécution de ce projet, avec l'avantage de donner un nouvel effort à la bonne volonté & aux dispositions naturelles de MM. les Pages ? ceux-ci deviendroient un jour des hommes plus précieux par leurs lumieres, & par la solidité des principes d'après lesquels ils opéreroient. Eloignons de nous des idées aussi bornées que celles que fera naître l'économie d'un moment, pensons que l'économie différe de la lézine, & qu'il n'y a jamais de prodigalité, lorsque les fruits surpassent les premieres avances.

## PROJET

### POUR EXCITER L'ÉMULATION PARMI LES PIQUEURS DES ECURIES DU ROI.

POUR avoir d'excellens piqueurs dans les écuries du Roi, il seroit d'abord à desirer que

l'on fît un meilleur choix parmi les ſujets qui ſe préſentent pour remplir un jour ces places. Des conſidérations particulieres, une figure intéreſſante décident ſouvent ceux qui ſont chargés de choiſir les ſujets ; tandis que les qualités morales devroient preſque ſeules les déterminer. On ne prétend pas pour cela exclure les avantages naturels. La docilité & l'intelligence ſont abſolument néceſſaires à celui qui ſe deſtine à une profeſſion difficile, qui a ſes dangers quand on n'en connoît pas toutes les reſſources.

Il s'agiroit enſuite de donner aux jeunes élèves une éducation qui les préparât à profiter des inſtructions qu'ils doivent recevoir ſur les différentes parties de l'art, de ſoigner, de conſerver & de dreſſer les chevaux.

L'experience a déjà fait voir qu'il y avoit d'excellens piqueurs ſous la leçon; mais que ceux-ci étant abandonnés à eux-mêmes ne paroiſſoient plus avoir les mêmes talens. Loin de concourir à la conſervation des chevaux qu'on leur confioit, ils ne tardoient pas à les ruiner, faute de cette attention néceſſaire pour appliquer le principe à la circonſtance. Cette obſervation n'avoit point échappé aux plus grands maîtres tels que MM. de Neſtier, de Salvert, de Luberſac, de Croix-Mare, de Briges, d'Abzacs, de Tourdonnay, de St. Angel & de Mont-faucon;

Or, pour parvenir à avoir de bons piqueurs

en état d'agir ſeuls, on devroit d'abord ſuppoſer d'habiles Ecuyers pour les former & ſouhaiter que ceux-ci fuſſent toujours choiſis parmi MM. les Pages. Cette marque de confiance, cette préférence ſur le reſte de la jeune nobleſſe du royaume, feroient pour eux de nouveaux motifs d'émulation.

Ces bons Écuyers formeroient chacun un certain nombre de piqueurs, autant par leurs conſeils que par leurs exemples, c'eſt-à-dire qu'ils ſe mêleroient avec eux & ne les perdroient jamais de vue. Il ſeroit ſurtout à deſirer que l'Écuyer pût diſcerner par l'inſpection du cheval, ſi l'animal a reçu la leçon qu'on a prétendu lui donner, ou ſi celui qui a été chargé de l'inſtruire, s'eſt écarté de ſon but. Ce tact eſt ſi néceſſaire à un Écuyer prépoſé pour enſeigner, que c'eſt pour ne l'avoir point acquis, que tant de chevaux ont été ruinés par les moyens mêmes que l'on croyoit employer pour leur conſervation.

2°. Il faudroit que tous les jeunes piqueurs élèves fuſſent attachés au Manége & que l'on pût avoir aſſez de chevaux pour leur inſtruction ſans nuire toutefois à celles de MM. les Pages, qui eſt beaucoup plus intéreſſante ; car c'eſt de leur corps que devroit ſortir cette pépiniere d'hommes de cheval qui régénéreroit un jour l'Équitation. Les ſentimens d'honneur qui ſont naturels à ces Meſſieurs, la bonne éducation

qu'ils reçoivent, l'amour de l'ordre qu'on leur inſpire de très-bonne-heure, les rendroient très-propres à bien remplir cette importante deſtination.

3o. Il feroit à ſouhaiter que l'on ne fît pas monter les piqueurs élèves trop jeunes & que l'on attendît qu'ils fuſſent un peu plus en état de réfléchir ſur l'explication qu'on leur feroit de la leçon, on n'en prendroit donc point pour cette raiſon avant l'âge de quinze ans.

4°. Comme il n'eſt rien qui puiſſe être comparé à l'expérience, il faudroit que chaque piqueur élève eût deux chevaux à panſer pour pouvoir mieux connoître par la ſuite en quoi les palfreniers qu'ils inſpecteroient, pourroient manquer en s'acquittant mal de ce devoir.

5. Il ne devroit y avoir aucune différence entre le fils du piqueur & ceux des palfreniers, parce que l'on ne voit que trop ſouvent que les premiers ſe négligent, parce qu'ils comptent ſur le crédit de leur pere.

6°. Lorſqu'il vaqueroit une place de piqueur dans une écurie, les Ecuyers alors donneroient par écrit les motifs qui les engageroient à déſirer que tel ou tel des Contendans obtînt la préférence. Ces obſervations ſerviroient à éclairer Mgr. le Grand Ecuyer, & empêcheroient ſurtout qu'on oſât lui en impoſer. Ce moyen ſi ſimple entre-

tiendroit parmi les piqueurs élèves la plus grande émulation.

7°. Lorſqu'on auroit beſoin d'un ſous-piqueur *aux coureurs*, on le prendroit pour lors parmi les piqueurs élèves qui ſe diſtingueroient au Manège.

8°. Il ſeroit encore à deſirer qu'il y eût deux claſſes de piqueurs élèves au manège, ceux qui ſeroient parvenus au grade de ſous-piqueur, ne panſeroient plus de chevaux.

9°. Les jeunes élèves devroient être réunis dans la même chambre, ſous l'inſpection d'un ancien Piqueur; celui-ci répondroit de leur conduite, & dans les heures de loiſir, on feroit apprendre à ces jeunes gens à lire, à écrire & à compter, & on veilleroit encore ſur leurs mœurs.

10°. Les Piqueurs élèves qui ſeroient incapables d'attention ou qui auroient des vices, ſeroient renvoyés ſans rémiſſion.

*Nota.* Quand à ceux qui, doués de toutes les qualités morales, n'auroient cependant pas les diſpoſitions phyſiques pour devenir un jour des hommes de cheval; on leur procureroit des places analogues à leurs talens, & ils ſeroient remplacés par le plus ancien des aſpirans.

# PROJET

## POUR SE PROCURER DE BONS PEINTRES ET DE BONS SCULPTEURS DE CHEVAUX.

C'EST à cheval que l'homme paroît le plus diſpoſé à faire de grandes choſes, qu'il eſt le plus noblement placé, ſurtout ſi ſes mouvemens ſont libres & naturels. C'eſt pour cette raiſon, que depuis un tems immémorial on a repréſenté à Cheval les Souverains & les Héros, que l'on a décoré les places publiques avec des ſtatues équeſtres. On voit tous les jours avec plaiſir des tableaux de batailles, des payſages, où le peintre a introduit des chevaux, Salvator-roſe, le Bourguignon, Vender-Meulen, Vauvermans, Vandik, Berghem, Paul Brill, Karel Dujardin, Rugendas, Parocel & Caſanova, ſe ſont fait un nom immortel pour avoir repréſenté des chevaux avec cette correction qui caractériſe le véritable génie.

Si l'on réfléchit maintenant ſur le petit nombre de ces maîtres, en comparaiſon des artiſtes qui ont couru & qui courent encore la même carriere, on ſera forcé de faire des vœux pour qu'il exiſte les mêmes moyens d'inſtructions pour les peintres de chevaux, que pour les peintres d'hiſtoires en

général, & les peintres de portrait. Quoique l'on éleve rarement des ſtatues équeſtres, il n'en eſt pas moins à deſirer que celles qui pourront un jour décorer nos places publiques, offrent aux yeux de l'homme de cheval des modeles dans leur genre. La fameuſe ſtatue équeſtre de Marc-Aurelle Antonin qu'on voit à Rome ſur la place du Capitole & qui faiſoit l'admiration de Michel Ange, à été critiquée de nos jours par M. Falconet. Quoique ce monument ſoit admirable, on ne peut s'empêcher de convenir de la juſteſſe de la plupart des réfléxions de ce critique. Les chevaux des deux ſtatues équeſtres de bronze qui ſont devant les Palais des Ducs de Parme à Plaiſance, quoique pleins de feu & d'une rare beauté, ne peuvent cependant pas être détaillés par le véritable homme de cheval, ſans qu'il y trouve beaucoup à reprendre. Le cheval que Louis XV eſt cenſé monter à Paris au milieu de la place qui porte le nom de ce Prince, paroît froid, quoiqu'il ſoit dans les plus belles proportions. Les chevaux de preſque toutes les ſtatues équeſtres qui ſont à Paris & dans preſque toutes les Capitales de l'Europe, offrent plus ou moins de défauts aux yeux des véritables connoiſſeurs, des portes-à-faux, & des invraiſemblances; par exemple, celle de faire ſuppoſer que ce cheval a la tête tournée du côté du pied ſur lequel il eſt cenſé partir, tandis que ſelon les regles de la Statique, ce pied devroit

fervir de point d'appui. Que doit-on conclure de ces défauts ? Le peu de moyens que les artiftes ont aujourd'hui de faire des études raifonnées du cheval & de tous fes mouvemens.

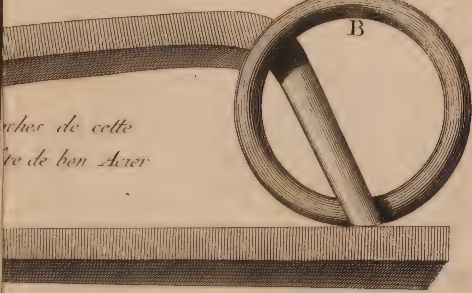
Ceux qui s'intéreffent fincérement aux progrès des arts, devroient fouhaiter que M. le grand Ecuyer voulût bien engager Sa Majefté à permettre qn'un certain nombre d'élèves de l'Académie royale de peinture & de fculpture qui auroïent déjà remporté des prix, & qui fe fentiroient du goût pour repréfenter des chevaux, fréquentaffent le Manège. Ces jeunes artiftes, ayant eu long-temps fous les yeux les formes que les mufcles de ces animaux prennent dans tels ou tels mouvemens, foit naturels, foit forcés, ne feroient plus dans le cas d'eftropier la nature. Ils fe rendroient raifon de toutes les pofitions du cheval, felon l'exigence des cas. Les figures de chevaux que ces artiftes introduiroient un jour dans leurs compofitions, feroient alors exactement deffinés, & les cavaliers toujours bien placés. On pourroit même defirer, que l'Académie de peinture proposât fouvent des fujets à traiter où il entreroit néceffairement des chevaux. On verroit alors la fupériorité des jeunes artiftes qui auroient fuivi le Manège, fur ceux qui auroient été privés d'une pareille reffource.

Comme l'inftitution que l'on propofe ne pourroit produire que d'excellents effets, fans jetter le Souverain dans une grande dépenfe, il eft hors

# LES ECURIES

## RURES,

## au Manège de Versailles.



rches de cette
te de bon Acier

## LEGENDE

le quel la Suspension est attachée par une
fond ou à la Voute de l'Ecurie.
au auquel est attachée la Barre du côté
du Cheval.
serrer plus ou moins par le secours de la
rtie E qui fait ressort.

ſervir de point d'appui. Que doit-on conclure de ces défauts ? Le peu de moyens que les artiſtes ont aujourd'hui de faire des études raiſonnées du cheval & de tous ſes mouvemens.

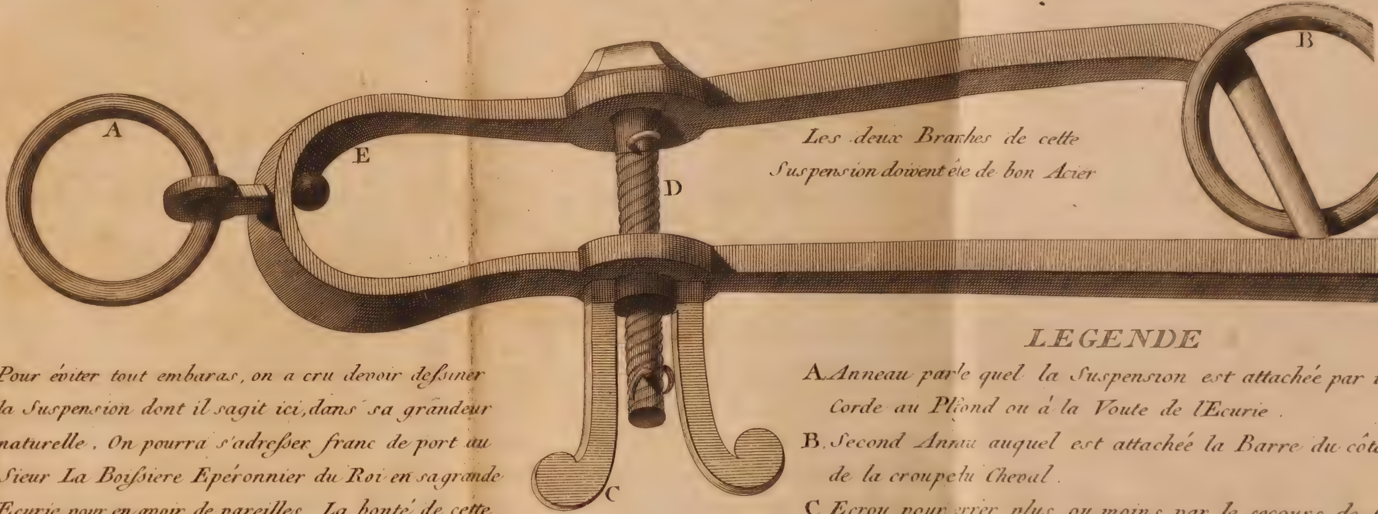
Ceux qui s'intéreſſent ſincérement aux progrès des arts, devroient ſouhaiter que M. le grand Ecuyer voulût bien engager Sa Majeſté à permettre qn'un certain nombre d'élèves de l'Académie royale de peinture & de ſculpture qui auroïent déjà remporté des prix, & qui ſe ſentiroient du goût pour repréſenter des chevaux, fréquentaſſent le Manège. Ces jeunes artiſtes, ayant eu long-temps ſous les yeux les formes que les muſcles de ces animaux prennent dans tels ou tels mouvemens, ſoit naturels, ſoit forcés, ne ſeroient plus dans le cas d'eſtropier la nature. Ils ſe rendroient raiſon de toutes les poſitions du cheval, ſelon l'exigence des cas. Les figures de chevaux que ces artiſtes introduiroient un jour dans leurs compoſitions, ſeroient alors exactement deſſinés, & les cavaliers toujours bien placés. On pourroit même deſirer, que l'Académie de peinture proposât ſouvent des ſujets à traiter où il entreroit néceſſairement des chevaux. On verroit alors la ſupériorité des jeunes artiſtes qui auroient ſuivi le Manège, ſur ceux qui auroient été privés d'une pareille reſſource.

Comme l'inſtitution que l'on propoſe ne pourroit produire que d'excellents effets, ſans jetter le Souverain dans une grande dépenſe, il eſt hors

# SUSPENSION DE BARRES DANS LES ECURIES

## *POUR EMPECHER LES EMBARRURES,*

Invention dûe à Mr. le Vaillant de St. Denis Ecuyer du Roi au Manége de Versailles .




*Pour éviter tout embaras, on a cru devoir dessiner la Suspension dont il sagit ici, dans sa grandeur naturelle . On pourra s'adresser franc de port au Sieur La Boissiere Epéronnier du Roi en sa grande Ecurie pour en avoir de pareilles . La bonté de cette découverte est confirmée par l'expérience journaliere*

### *LEGENDE*

A. *Anneau par le quel la Suspension est attachée par u*
*Corde au Plfond ou à la Voute de l'Ecurie .*

B. *Second Annau auquel est attachée la Barre du côt*
*de la croupe du Cheval .*

C *Ecrou pour serrer plus ou moins par le secours de l*
*vis* D *la piêce* E *qui fait ressort .*

de doute, que les petits ſacrifices pecuniaires qu'exigeroit l'exécution de ce projet, ſeroient bientôt oubliés. Les arts tiennent au ſort des empires : ce ſont eux qui tranſmettent à la poſtérité les traits des grands hommes qui ont fait la gloire & l'honneur de leur ſiecle. Les grands Princes & les nations qui ſe ſont rendus célebres, ſe ſont donc empreſſés à les faire fleurir.

*FIN.*

A CHARTRES,

De l'imprimerie de MIC. DESHAYES.,
Imprimeur-Libraire 1789.

de doute, que les petits ſacrifices pecuniaires qu'exigeroit l'exécution de ce projet, ſeroient bientôt oubliés. Les arts tiennent au ſort des empires : ce ſont eux qui tranſmettent à la poſtérité les traits des grands hommes qui ont fait la gloire & l'honneur de leur ſiecle. Les grands Princes & les nations qui ſe ſont rendus célebres, ſe ſont donc empreſſés à les faire fleurir.

*FIN.*

A CHARTRES,

De l'imprimerie de MIC. DESHAYES., Imprimeur-Libraire 1789.

# ERRATA.

| Page. | ligne. | |
|---|---|---|
| | | A l'avant derniere ligne de la Table, rendre périeument, *lisez* rendre supérieurement. |
| xv. | xxij. | A l'avant-propos nu but déterminé *lisez* auront dès ce moment un but déterminé. |
| 17 | 1 | derriere du cheval *lisez* derriere le cheval. |
| 17 | 3 | ce qui donne *lisez* donne. |
| 31 | 4 | & panser *lisez* & le panser. |
| 37 | 2 | les animaux *lisez* ces animaux. |
| 37 | 24 | mie *lisez* miel. |
| 37 | 26 | entiérement *lisez* extrêmement. |
| 38 | 1 | lénce he *lisez* ne léche. |
| 47 | 28 | subornées *lisez* subordonnées. |
| 48 | 19 | font *lisez* sont. |
| 54 | 20 | a durée *lisez* la durée. |
| 60 | 27 | chevaux *lisez* des chevaux. |
| 71 | 10 | on disoit *lisez* il disoit. |
| 72 | 4 | *Volteranus* lisez *Volaterranus*. |
| 73 | 21 | près *lisez* après. |
| 75 | 15 | se fatique *lisez* se fatigue. |
| 79 | 4 | se fortifieroient *lisez* se fortifioient. |

| | | |
|---|---|---|
| 82 | 2 | que ſon ardeur *liſez* ſon ardeur. |
| 88 | 1 | à une *liſez* & une. |
| 97 | 3 | Neucaſle *liſez* Neucaſtle. |
| 108 | 21 | tiendroient *liſez* tendroient. |
| 119 | 5 | aiſées *liſez* aérées. |
| 128 | | au lieu de la page 161 *liſez* 129 & de ſuite. |

## *APPROBATION.*

J'AI lu par ordre de Mgr. le Garde des Sceaux un Manuſcrit intitulé *Recueil : d'Opuſcules ſur les parties les plus importantes de l'Équitation*, par *M. LEVAILLANT* DE *SAINT* DENIS, & je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris, ce 16 Janvier 1789.

DE KERALIO.

600.